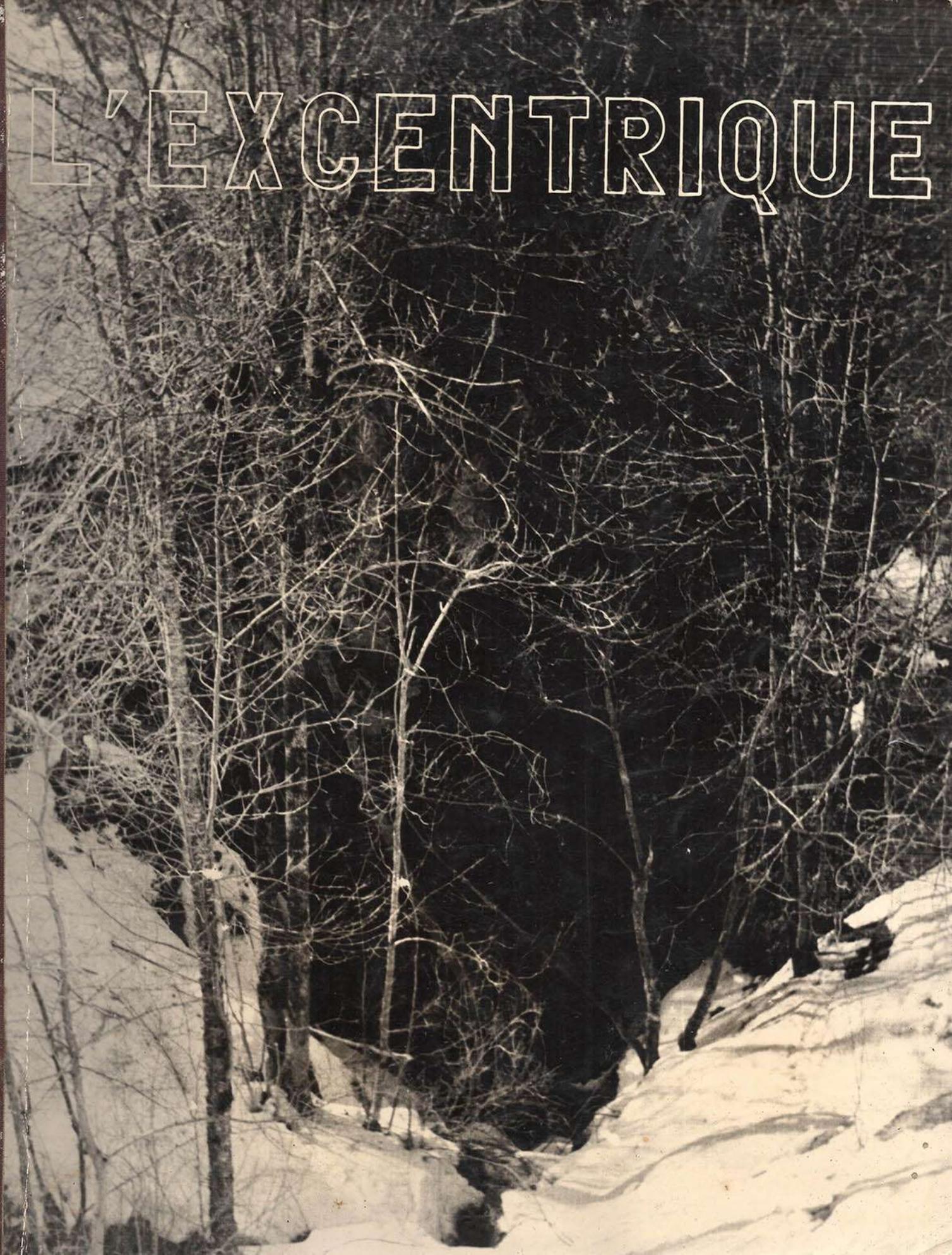
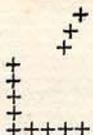


L'EXCENTRIQUE



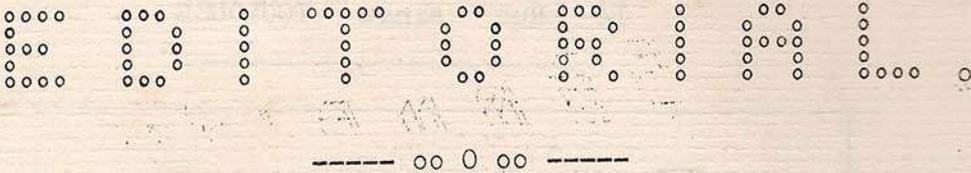


S O M M A I R E

Editorial du Président	page	2
Compte-rendu d'activités		3
Le rideau tombe sur le Mont Ceint Jacques Calmont		5
TOUT sur le Gouffre du Pont de Gerbaut , avec : Jacques Jolfre , Guy Prince et Christian Rey		7
On les a eu !		25
Diététique . Alain Saint-Paul		27
Petites Annonces		28
Le Kit-Bag ! Une fiche technique pleine d'humour . Christian Rey		29
Information sur l'expédition Mont La Frau. Jacques Calmont		31
TOUT sur le Gouffre du Puits , avec : Michel Rogier et Jacques Jolfre		32
De l'humour encore : Christian Rey présente "le parc automobile de la Cordée"!		42
Nouvelles brèves		44

La couverture a été réalisée par :
André Dupérier d'après une diapositive de
Michel Rogier : Paysage de Neige, Entrée
du Gouffre du Puits .

D E C E M B R E 1 9 6 4 .



Il y a un an déjà les responsables de la Société Méridionale de Spéologie et de Préhistoire et ceux de la Cordée prenaient contact afin de mettre sur pied une entente inter-clubs, tant sur le plan représentation locale que sur celui d'une aide mutuelle en cas de secours.

Au cours de ces réunions beaucoup de murs furent abattus, murs de papier d'ailleurs et, petit à petit, ils élaborèrent la structure d'une association.

Cette entente à deux devait dégénérer très vite vers un élargissement des vues et c'est ainsi qu'ayant contacté deux autres clubs de Toulouse pour les informer, avec leur acceptation de principe, se créait le premier élément d'une fédération.

Le jeudi 3 Décembre 1964 nous retrouvait tous réunis au club de Sud-Aviation, tous c'est à dire trois responsables pour chaque société.

Après quelques mises au point sur le fond des statuts puis leur acceptation unanime, nous ouvrons la première Assemblée Générale et nous votons pour élire le Bureau.

Celui-ci se compose d'un Président : Jacques PALOUME (S.M. S.P.), d'un Vice Président : Alain SAINT - PAUL (C.S.D.L.), d'un Secrétaire : Michel ROGIER (C.S.D.L.), d'un Secrétaire Adjoint : Georges JAUZION (S.C.S.A.), d'un Trésorier : Jacques CALMONT (S.C.S.A.) et d'un Trésorier Adjoint : René PALOSSE (S.C. E.P.I.A.).

Le champagne, fourni très aimablement par notre ami André CLOSTRE, Président du Spéléo Club de Sud Aviation, permit à notre "Super Président" de porter un toast à la nouvelle Association.

Aujourd'hui le véritable travail commence.

Avec la bonne volonté de tous et l'appui de chaque club, un groupe de secours régional va pouvoir fonctionner. Déjà existant au sein de la S.M.S.P., celui-ci, grâce à la participation de tous et à l'aide des services officiels intéressés, pourra devenir quelque chose d'effectif et d'un intérêt indéniable pour chacun.

Sur le plan purement fédératif, notre nombre nous permettra, auprès des organismes régionaux, voire même nationaux, d'avoir une représentation efficace dans tous les domaines, nous permettant d'en obtenir une aide pécuniaire ou matérielle qui n'est pas négligeable.

Enfin, à la veille du V° Plan, au moment où les activités

se développent dans tous les domaines pour rendre à Toulouse sa véritable vocation de capitale, plaque tournante du Midi, la Spéléologie ne doit-elle pas s'affirmer et s'organiser afin de ne pas être dépassée, voire même oubliée ?

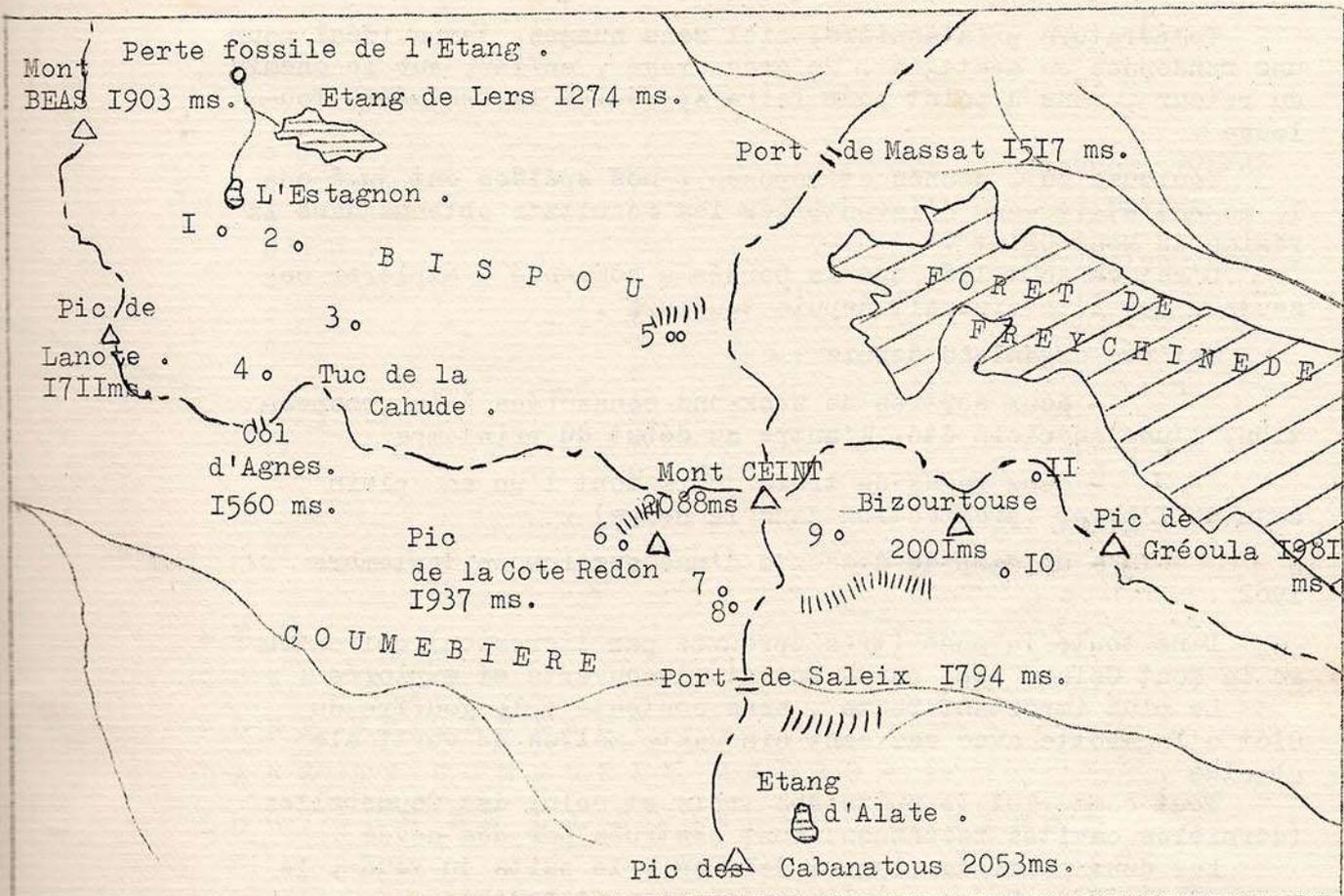
Pour toutes ces raisons, en cette fin d'année 1964 je souhaite traditionnellement une bonne année à notre jeune Comité .

LE PRESIDENT .

CALENDRIER SUCCINCT DES TRAVAUX
ET ACTIVITES EFFECTUEES DE
M A I A D E C E M B R E 1 9 6 4 .

--- oo 0 oo ---

- 16 - 17 - 18 MAI - Prospection sur les Massifs du Gréoula et du Bizourouse . Exploration du Puits des Trois et du Puits des Coumebelles .
J. Calmont , J.P. Claria , M.Rogier .
- 23 - 24 - 25 - 26 MAI - Pointe finale dans le Gouffre du Pont de Gerbaut . Malgré une crue violente de la rivière souterraine le siphon terminal est atteint à la cote - 580 mètres . La remontée ayant lieu avec beaucoup de retard une équipe de renfort se rend sur les lieux .
J. Jolfre, R.Lafranque, C.Nave, C.Rey, G.Prince ,
J.Garcia . - J.Soula, J.P. Claria, R.Bonneu , P.Gélis ,
B.Ronzani, R.Lagarrigue . - A.Dupérier, E.Place, C.Félix,
A.Coupeau .
- 21 JUIN - Sortie d'entraînement et reportage photographique dans la grotte gouffre de Peyot .
G. et J. Prince, J.C. Boyer, J.P. Claria, A.Rouffiac,
M.Rogier .
- 27 - 28 JUIN - Gouffre du Puits . Déséquipement, dynamitage de l'éboulis d'accès, coloration .
A. et G. Saint-Paul, C. et J. Félix, C. et G. Rey, G. et
J. Prince, R. Lagarrigue, M. Rogier, G. Bentajou, A. et O. Coupeau,
J.C. Boyer, J.P. Claria .



INVENTAIRE DES GOUFFRES DE LA REGION DU MONT CEINT ET DE L'ETANG DE LHERS .

- I) Gouffre des Feuilles Mortes - 100 ms.
- 2) " des Crapauds - 105 ms.
- 3) " du Bispou - 78 ms .
- 4) " Robert le Diable - 180 ms.
- 5) Puits Jumeaux du Plagnol de Ban - 30 ms .
- 6) Puits de la Cote Redon - 33 ms .
- 7) Puits du Bouc .
- 8) Puits de la Sonde - 45 ms .
- 9) Gouffre du Clot d'Ingarotte - 150 ms.)
- 10) Puits des Trois - 15 ms . (Obstrués par des névés .
- II) Puits des Coumebelles - 17 ms .)

----- ooO oo -----

PENTECOTE 1964 .

Le rideau tombe sur le Mont Ceint !

Sur les rudes pentes de ce massif bien des gars de la Cordée ont glané de merveilleux souvenirs . Les derniers ce sont Michel, Jean-Pierre et Jacques qui les ramènent après un raid du tonnerre durant les congés de Pentecôte .

Température printannière, ciel sans nuages, temps idéal pour une randonnée en montagne . Un gros orage , enfin , sur le chemin du retour , venu à point pour faire apprécier la rentrée à Toulouse .

Toulouse où , séchés et reposés , nos spéléos ont jugé que le moment était venu d'inventorier les résultats obtenus dans la région du Mont Ceint .

C'est en Août 1962 que la Cordée a commencé à explorer ce secteur qui l'intéressait depuis toujours .

Ont été organisés depuis :

- deux sorties de week-end consacrées à la prospection, l'une en plein été, l'autre au début du printemps .

- deux raids de trois jours dont l'un en plein cœur de l'hiver (prospection dans la neige) .

- un camp de descente d'une semaine en Septembre 1962 .

Dans toute la zone (très éprouvée par l'érosion) qui entoure le Mont Ceint, sept puits ont été découverts et explorés .

Le plus important reste , sans conteste , le gouffre du Clot d'Ingarotte avec ses cent cinquante mètres de verticale absolue .

Tout comme lui le puits des Trois et celui des Coumebelles (dernières cavités reconnues) sont obstrués par des névés .

Les deux puits du Plagnol del Ban , le puits du Bouc , le puits de la Cote Redon sont irrémédiablement bouchés .

Seul le puits de la Sonde peut réserver des surprises (à la cote - 45 une chatière verticale s'ouvre sur un nouvel à pic).

Mais d'autres projets plus importants , plus immédiatement "rentables" détournent peu à peu la Cordée de cette région .

Etang de Lers, Mont Ceint, Bizourtouse !

Cette carte d'exploration, quelques récits de sorties colorés et vivants restent pour témoigner de nos efforts ...

Le rideau tombe pour un entracte mais, sans nul doute, la Cordée gardera la nostalgie des "terrains de chasse" de ses débuts ! .

Jacques CALMONT .

Spéléos : n'oubliez-pas l'entraînement natation !

La Piscine d'Hiver est à la disposition des clubs spéléos de Toulouse tous les lundis de 21 hs. 30 à 22 hs. 30 . PROFITEZ - EN !!!

Pour tout renseignement plus précis :

voir le Secrétaire .

o o o
o o
o o
o o o
o
o
o

• o o
o o
o o
o o
o o
o o o

Jacques JOLFRE
Guy PRINCE
Christian REY .

o o
o o
o
o o o o
o o
o o

LE
GOUFFRE DE
PONT DE GERBAUT
DANS LE COMPLEXE HYDRO -
LOGIQUE DE LA COUME - OUARNEDE .

A première vue, il pourrait paraître surprenant que ce petit massif d'Arbas attire l'attention des Spéléologues depuis plus d'un demi siècle et recèle des gouffres parmi les plus profonds du monde .

Situé aux confins de l'Ariège et de la Haute-Garonne , son sommet (le pic de PALOUMERE) ne culmine qu'à 1.610 mètres, ce qui, tout en lui donnant une importance fort modeste, ne le différencie pas des autres massifs .

Et pourtant ... Et pourtant E.A. MARTEL , en 1908 , n'a pas hésité à lui consacrer une étude qui, malgré sa courte durée (deux ou trois jours) fut riche d'enseignements et fit ressortir les principaux problèmes hydrologiques .

A savoir que deux résurgences sont le point d'émergence de réseaux souterrains que Martel devinait importants :

a) La Hount deras Héchos ("Fontaine des Hêtres") que N.Casteret , en 1947 , devait révéler comme appartenant au réseau Henne-Morte ;

b) et le Goueil-di-Her (Oeil de l'Enfer) auquel le créateur de la spéléologie rattachait théoriquement la Grotte - Gouffre de Péne-Blanque et ... , le Gouffre du Pont de Gerbaut , en émettant l'hypothèse d'abîmes situés plus haut comme étant à

l'origine du réseau du Goueil-di-Her (ces fameux grands gouffres de la Coume-Ouarnède) .

Signalons que, à l'opposé de ces deux résurgences, Félix TROMBE a étudié une troisième réapparition au jour d'eaux souterraines : le "Lac Bleu" , dont il devait explorer plusieurs "regards" en altitude , soit la vaste grotte de Riusec et , plus haut , près du pic de Paloumère , le gouffre de Burtech que, en 1950 , une équipe spéléologique de l'Armée devait explorer entièrement et joindre à la grotte inférieure de Riusec (dénivellation 220 mètres) .

Précisons que ce réseau de "Burtech" (origine) - "Lac Bleu" (résurgence) qui accuse une dénivellation de 900 mètres, n'a été reconnu que sur 220 mètres, et mériterait une sérieuse étude .

Peut-être pourrions nous inscrire ce réseau au "Programme 1965"?

Mais, pour l'instant, revenons au réseau de la Coume-Ouarnède - Goueil-di-Her, percée appelée "Réseau TROMBE" , en hommage à ce spéléologue qui consacra plusieurs années à l'étude de ce massif d'Arbas .

En 1956, sous la conduite de M. Casteret, les spéléologues de la " 2° Aix " (Aix en Provence) qui revenaient de l'exploration de la Cigalère (Ariège), la colossale grotte aux cinquante deux cascades, décidèrent de porter leurs efforts sur ce réseau TROMBE .

Ils dressèrent leur camp dans une clairière, au sommet d'un vallon, celui là même qui porte le nom de "Coume-Ouarnède" (Coume = Vallon ; Ouarnède = Hivernal) . Tout en parcourant cette Coume, les spéléologues d'Aix découvrirent quantité de gouffres et le camp d'un mois de 1956 ne permit pas une exploration totale .

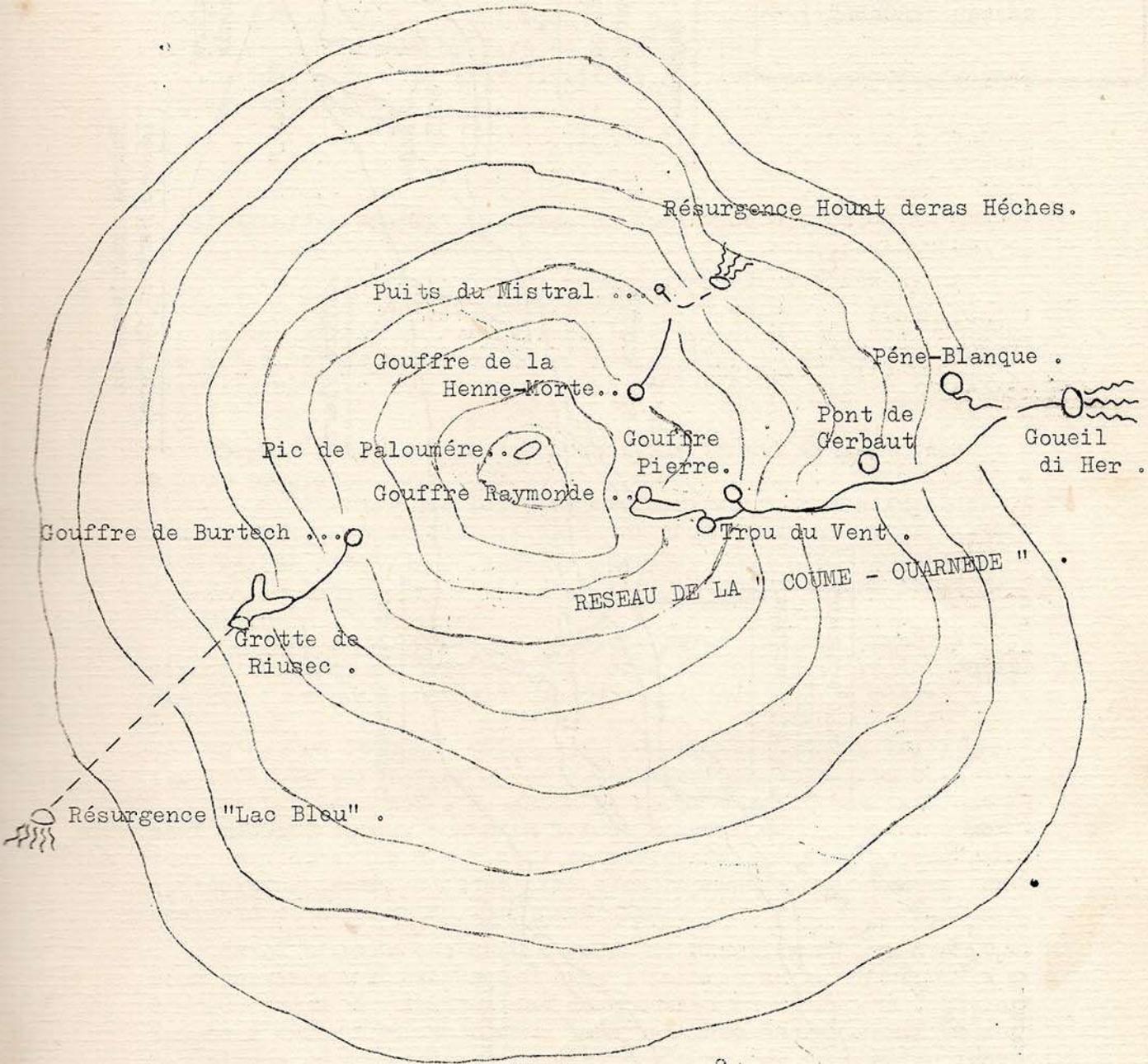
Dés l'année suivante, assagissant avec peine leur emportement, ils décidèrent d'explorer méthodiquement ces abîmes . Ces explorations s'échelonnèrent sur plusieurs années .

Afin d'être aussi clair et concis que possible nous délaisserons tous gouffres secondaires, tous détails, pour nous appesantir uniquement sur les grandes lignes de ce réseau .

0 0
0 0

- I/ "Gouffre Raymonde" et "Puits de l'If" .

A sa tête, au fond d'une obscure doline baille un petit orifice : le Gouffre Raymonde, profond de 452 mètres, qui recoupe le cours souterrain . Mais l'exploration s'arrêta dans une salle terminale close de toutes parts et la rivière se perd bien en aval dans des éboulis .



LES TROIS RESEAUX HYDROGEOLOGIQUES
DU MASSIF D'ARBAS .

Puits de

l'If .

Entrée extérieure du Réseau Norbert Casteret .

Gouffre Raymonde

"T.D.V." "

Gouffre Pierre .

Pont de Gerbaut .

Péne - Blangue .

Puit vertical qui permet la jonction "T.D.V. - Raymonde".

Système hydrogéologique de la Coume-Ouarnède. (Réseau "TROMBE")

Siphon de Pierre .

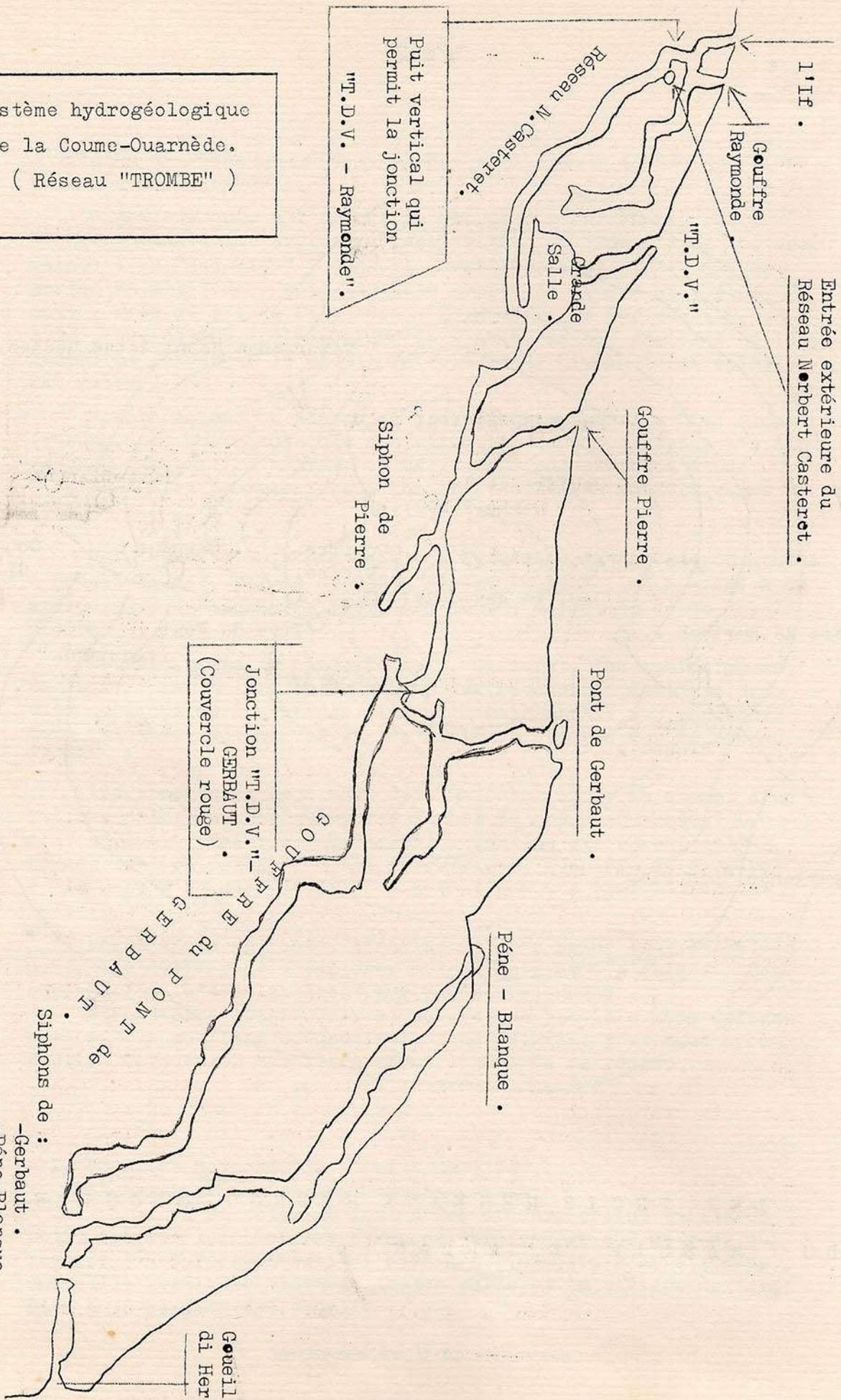
Jonction "T.D.V." - GERBAUT (Couvercle rouge)

GOUFFRE du PONT de GERBAUT

Siphons de :

- Gerbaut .
- Péne-Blangue .
- Oueil-di-Her .

Oueil di Her



Au-dessus de l'entrée de ce gouffre des puits ont été découverts et leurs explorations permirent de déboucher dans le "Gouffre Raymonde", ce qui ajoutait à la dénivellation de cette cavité en donnant le chiffre de - 492 mètres .

Le "puits de l'If" est l'orifice le plus élevé de ce système hydrogéologique .

0 0
0 0

- II/ "Gouffre Pierre" et "Trou du Vent" (ou "T.D.V.") .

Bien plus bas, à un kilomètre de distance, en descendant la Coume, le Gouffre Pierre et le T.D.V. reçurent la visite des Aixois qui réussirent la jonction de ces deux abîmes (le T.D.V. étant situé à 100 mètres environ au-dessus du Gouffre Pierre), pour se heurter finalement à l'éternel siphon, soit à - 657 mètres .

Depuis 1958 les spéléologues de la 2° Aix avaient inscrit à leur programme deux buts :

1) - joindre les deux "regards" sur le réseau, c'est à dire faire communiquer le Puits de l'If (que par simplification et par habitude on appelle "Gouffre Raymonde") au groupe " T.D.V. - Pierre ", ce qui donnerait un seul et même abîme de 787 mètres ;

2) - et, deuxième mission: percer ou contourner le siphon terminal de "Pierre" pour essayer de rejoindre le Gouffre di-Her, ce qui donnerait une percée totale de 904 mètres .

C'est en 1959 que faisant la connaissance de la 2° Aix je fus invité à participer à son expédition annuelle à la Coume .

Ce fut pour moi l'occasion de mieux étudier cet intéressant massif, ce qui engendra l'idée chimérique de tenter à mon tour de m'attaquer à ces deux points, cela avec des moyens de spéléologue isolé, c'est à dire d'entreprendre ces séances en week-end et avec un ou deux camarades .

Notre premier but donc : faire la jonction "Raymonde-T.D.V." . Nous portâmes nos recherches dans l'immense salle du "T.D.V." qui, à - 200 jette des digitations de galeries en tous sens . Et ce fut en Février 1961 qu'à deux (mon camarade Maxime FELIX et moi), par plus d'un mètre de neige dans la Coume, où nous enfoncions jusqu'au ventre malgré nos raquettes, nous montâmes au T.D.V. pour l'équiper et procéder à des recherches. Cette première séance nous donna la chance inouïe de découvrir une chatière à - 200, derrière laquelle nous parvenait le murmure envoutant d'une rivière .

Nous consacraâmes neuf séances à l'exploration de ce nouveau réseau, mais neuf séances peu banales car elles durèrent près de trente heures .

Nous enfonçant dans le gouffre après trois heures de marche

dans la neige et la tourmente (une fois vent estimé à 120 Km/heure !), le samedi matin, nous ne faisons surface que le dimanche après-midi, après avoir passé une "nuit blanche" dans les ténèbres souterraines. Par analogie avec les fameuses "Nuits de Chine, Nuits Câlines, Nuits d'Ivresses" de la vieille chanson 1900, nous baptisons ces séances nocturnes: "Nuits de Chine" !.

Ce nouveau réseau découvert (que nous appelâmes "Réseau Norbert Casteret") avait ceci de particulier, c'est que arrêtés en aval par le classique siphon, nous le remontâmes interminablement sur plus d'un kilomètre. Autrement dit nous explorions un gouffre à l'envers, partant du fond (siphon) vers le haut et en nous élevant de 250 mètres !.

Grâce à mon camarade René LAFFRANQUE, excellent varappeur, l'escalade de certaines cascades fut réussie. L'interminable galerie que nous remontâmes, d'après la topographie, frôlait celle du "Raymonde" sur une longueur de huit cents mètres.

Après plus d'un kilomètre de parcours, d'escalades, nous nous heurtâmes à une salle terminale dont la voute basse offrait des signes évidents de proximité de la surface (racines, feuilles mortes). S'il n'avait pas été près de minuit lorsque nous l'atteignîmes, c'est à dire s'il avait fait jour, nous aurions pu apercevoir la lumière solaire par les interstices.

(En 1963, lors du camp annuel de la 2° Aix, Emile BUGAT, spéléologue du groupe, en ...soulevant un rocher à cinq mètres de sa tente -distance exacte mesurée- ...déboucha dans cette salle !!!) .

A l'opposé de cette salle nous nous heurtâmes à un puits ascendant d'une vingtaine de mètres, à l'escalade impossible dans nos conditions.

L'an dernier donc, grâce à la découverte, à la "mise à jour" de l'entrée du réseau Norbert Casteret, nous tentâmes en vain, au cours d'une dizaine de séances (souvent en "Nuit de Chine"), la jonction "Raymonde - T.D.V." .

0 0
0 0

- III/ Grotte-Gouffre de PENE-BLANQUE .

Parallèlement, le Spéléo-Club de Paris devait terminer l'exploration de la grotte de Péne-Blanque (commencée par Martel), en découvrant une série de puits verticaux arrosés qui l'amena à - 420 mètres, pour se heurter à l'inévitable siphon terminal.

Or, d'après la topographie, ce siphon ne serait autre que celui de la Résurgence du Goueil-di-Her.

Toujours en 1963, la 2^e Aix porta ses efforts dans un réseau fossile du T.D.V. où, après une progression de plus d'un kilomètre, l'équipe de pointe s'arrêta dans des galeries de vastes proportions, croyant avoir débouché dans la grotte de Pène-Blanche. Pour marquer leur terminus et laisser un signe de leur passage les spéléologues aixois abandonnèrent un couvercle rouge d'une boîte en plastique.

De mon côté je "ratissai" inlassablement le versant du massif d'Arbas situé entre le T.D.V. et le Goueil-di-Her, dans le but de découvrir un gouffre pouvant être le trait d'union entre ces deux points du réseau.

C'est alors que je découvris le Gouffre du Pont de Gerbaut.

0 0
0 0

- IV/ Le Gouffre du Pont de Gerbaut .

"Découvrir" n'est point le terme exact puisqu'en 1908 le grand Martel l'avait reconnu, en surface seulement, car la descente du premier puits, qu'il avait estimé à cent mètres de profondeur environ, l'avait impressionné en raison de l'instabilité de l'éboulis environnant dangereusement l'orifice.

En 1936, N. Casteret et R. de Joly y descendirent et atteignirent ce qu'ils croyaient être le fond, à - 75 mètres.

En 1963 les spéléologues de la 2^e Aix, à leur tour, "découvrirent" par hasard son immense entrée, mais leur descente n'apporta rien de nouveau.

En Septembre de cette même année, avec mes inséparables compagnons de "sacs et de cordes" : René LAFFRANQUE et Claude NAVE, je décidai d'étudier cette cavité de plus près et, au terminus même de nos prédécesseurs, nous découvrîmes l'ouverture d'un puits qui, par une cascade de ressauts, nous amena à l'entrée d'une chatière impenetrable.

A compter de ce jour là devait commencer pour nous une série de vingt deux "Nuits de Chine", la plupart en plein cœur de l'hiver.

Nous ne nous étendrons pas sur notre de travail de carriers échelonné sur trois "Nuits de Chine". Devant le peu de résultats de notre combat contre la roche une seule solution se présentait : faire parler la poudre. Trois kilos d'explosifs ne furent pas de trop pour agrandir la maudite chatière.

Cette chatière franchie, une diaclase étroite, puis un autre passage exigü qui faillit nous faire abandonner la partie, nous firent déboucher dans la voûte d'un étage fossile aux vastes dimensions et à la topographie complexe.

Je me souviendrai toujours de cette fièvre de l'inconnu et de la découverte qui nous tenaillait. Nous dirigeant vers l'aval, tantôt descendant des puits, tantôt faisant des manœuvres de matériel, relevant un rapide schéma de notre progression, nous "sentions" la proximité de Péne-Blanche. Hélas à - 200 mètres une chatière (chatière du "Vautour") devait être le terminus de cette course en profondeur.

La "Nuit de Chine" suivante fut consacrée à l'amont de la galerie. De dimensions colossales cette avenue nous dérouta toute la nuit. Pourtant il ne fait pas de doutes que toute la série de puits qui, depuis l'entrée, cascade jusque dans cet étage, est un regard sur ce réseau.

Cet étage fossile s'achève, en aval, par une chatière. La rivière qui, jadis, coula dans cette galerie, obéissant à une règle propre à l'hydrologie souterraine, devrait abandonner cet étage pour s'enfouir encore plus profondément.

Aussi étonnant que cela puisse paraître pour explorer la suite d'un gouffre, c'est vers l'amont que nous portâmes nos recherches puisque nous devions, théoriquement, retrouver le point d'enfouissement du cours hypogé.

Au "Gerbaut" la réalité ne fut pas en contradiction avec la théorie puisque nous découvrîmes le Styx tant recherché. Une fort belle rivière au glissement lent, aux bassins profonds.

Quelle ne fut pas notre stupéfaction de trouver contre la paroi... le couvercle rouge en plastique laissé par l'équipe de pointe de la 2^e Aix !!! Elle croyait avoir débouché dans Péne-Blanche alors qu'elle avait fait irruption dans le "Gerbaut".

Notre gouffre avait de fortes chances d'être ce "maillon manquant" de tout le réseau Trombe, à savoir que relié au T.D.V. il pouvait et devait rejoindre Péne-Blanche !

Une autre "Nuit de Chine" fut consacrée à l'exploration de cette rivière qui, après un parcours malaisé (biefs nombreux et très profonds), chutait en une cascade assourdissante de soixante dix mètres de profondeur.

Plusieurs séances nocturnes nous retrouvèrent toujours devant cette cascade dont la violence de la chute ne nous autorisa pas de dépasser la moitié de la profondeur.

Nous avons consacré plus de seize ou dix huit "Nuits de Chine" au total (au cours des-quelles près de trois kilomètres de galeries dirigées en tous sens avaient été reconnues), toutes ces séances se déroulant au cœur de l'hiver (notons que par quatre fois nous avons déséquipé entièrement le gouffre - nous n'étions que trois!- en vue de réviser et de graisser le matériel) ; aussi, exténués et un peu démoralisés décidâmes - nous de remettre au printemps la reprise de l'exploration.

Grâce au "Gouffre du Puits" (mais ceci est une autre histoire ...), j'avais fait connaissance avec la C.S.D.L. ; et c'est ainsi que j'ai été amené à lui proposer une collaboration pour reprendre ensemble un nouvel assaut au "Gerbaut" .

Il semble inutile de retracer ici en détail les séances déclenchées en commun avec la C.S.D.L. Cela a été fait de façon fort pertinente et circonstanciée par la plume de Jacques Calmont (Voir "L'Excentrique" de MAI 1964).

Je découvris dans cette équipe C.S.D.L. (qu'il s'agisse de la "pointe" ou de la "surface") un esprit de camaraderie remarquable, si bien que je ne voulais pas qu'il y ait "nous" et la "Cordée" mais qu'une seule équipe ; de même que le "Gerbaut" n'était plus "mon" gouffre, mais "notre" gouffre à tous .

Disons seulement que la séance "avant-première" de pointe nous permit de dépasser la cascade de soixante dix mètres grâce à une vire aérienne, surplombant le vide et le "Niagara", qui donne accès à tout un complexe d'étages fossiles permettant de rejoindre la rivière bien en aval .

Des séries de cascades, modestes de hauteur mais généreuses en douches, des biefs profonds émaillèrent notre progression . Un puits de quinze mètres nous fit exécuter des manœuvres d'acrobatie (pour éviter la gerbe d'eau) qui semblait appuyer la théorie de certains Evolutionnistes sur l'origine de l'humanité, à savoir que, non par sélection naturelle (si chère à Darwin), mais plutôt par mutation (théorie d'Hugo de Vries), l'homme ... descendrait du singe ...

Bref, après une journée de progression nous atteignîmes la profondeur de - 370 mètres pour un parcours de un kilomètre de rivière. Ce terminus servira de camp pour notre prochain assaut .

Une autre attaque nous fit dépasser cette cote - 370 mètres pour l'amener à - 520 mètres, après un parcours interminable entrecoupé de cascades, de puits, de gours profonds, d'un lac impressionnant (cf. Guy Prince!).

A notre halte le Gerbaut changea de visage . Sa coupe relativement horizontale plongea brusquement en à-pics. Ce changement dans la tectonique correspond aux parties verticales de Péne-Blanque . En effet cette cavité garde depuis son entrée jusque vers le fond un profil de grotte , puis , à l'approche du siphon terminal , une succession de puits fait chuter la cote - 200 à la cote - 420 mètres d'un seul coup . Cette analogie entre Péne-Blanque et le "Gerbaut" fit penser que nous nous trouvions sur le même plan, donc à proximité .

Hélas, le manque de matériel, la fatigue, nous obligèrent à faire demi-tour .

Le jeudi 21 Mais nous retrouvons au bord du gouffre : Christian REY, Jean GARCIA, Guy PRINCE, René LAFFRANQUE, Claude NAVÉ et moi . Malgré une crue inouïe qui nous démoralisa, le terminus

précédent fut atteint et dépassé même . Notre équipe se heurta à une étroiture-siphon . C'est la fin à - 580 mètres, et derrière cet obstacle, la topographie en fait foi, se déroule la partie terminale de Pène-Blanque .

Si la jonction "Gerbaut-Pène Blanque" n'a pas été réalisée effectivement, le maillon manquant de tout le réseau Trombe a été reconnu . Le "T.D.V." , depuis l'entrée du "réseau Norbert Casteret", accuse 840 mètres de profondeur . Nous avons vaincu le quatrième abîme le plus profond du monde .

o o o
o o o

Restait un dernier but à atteindre : tenter la jonction "Raymonde - T.D.V." . Nous y comptions si peu (près de vingt séances avaient déjà été consacrées à cette tentative) que c'est sans espoir que René Laffranque, Claude Nave et moi nous nous retrouvâmes à l'origine du réseau Norbert Casteret, au bas du puits remontant, terminus ou , plutôt , "tête" de ce réseau , point inexploré et le plus proche du "Raymonde" .

Mes deux camarades , excellents rochassiers , se mirent en devoir d'escalader la haute muraille et débouchèrent ... dans le Raymonde !

Ainsi tous les gouffres de la Coume-Ouarnède se trouvaient réunis entre eux pour ne former qu'un seul et même abîme de 904 mètres, le troisième le plus profond du monde .

" Tout cet ensemble de réseaux fossiles et actifs compte entre douze et quinze kilomètres de galeries " , a estimé N. Casteret .

Ainsi, avec cette dernière jonction (et au massif d'Arbas il a été souvent question de jonction !), la Coume-Ouarnède nous a livré son dernier secret .

Jacques JOLFRE .

.....

o o I E R I N // E R A J J A U T . . .

par Guy P R I N C E .

(// E N D R E D I 22 M A I .

A l'entrée du Gouffre .

Le soleil est au plus haut dans le ciel en cette fin de matinée splendide et, sous le porche de Gerbaut, nous enfilons avec

calme nos combinaisons "dites étanches" ! .

L'entrée du gouffre est là, près de nous, inondée de soleil. A présent nous croyons rêver car la route d'approche, de Toulouse au gouffre, n'a été qu'un long et pénible cauchemar . Partis à vingt heures trente nous n'avons rejoint Jacques, René et Claude qu'à quatre heures du matin après de multiples péripéties . En pleine nuit nos deux voitures ont connu, coup sur coup, des pannes irrémédiables !.

Mais, avant la descente, je m'accorde un instant pour vous présenter l'équipe de la C.S.D.L. :

- Christian Rey, chef de course et chef de l'équipe "Cordée" , trois sorties au "P.D.G." .
- Jean Garcia, chef de course, deux sorties au "P.D.G." .
- Robert Lagarrigue, chef de course, trois sorties au "P.D.G." .
- Guy Prince, chef de course, première sortie au "P.D.G." , donc le "bleu" de l'équipe .

Depuis neuf heures ce matin l'autre équipe, commandée par Jacques Jolfre, progresse en direction du "camp II" où nous devons la rejoindre vers vingt heures .

Ce retard sur l'horaire prévu était inévitable: il nous a fallu récupérer quelques heures de sommeil après notre "nuit d'approche" si dure et si mouvementée .

Robert, qu'un début d'angine handicapé physiquement renonce à la pointe avec tristesse . Il restera donc en surface avec suffisamment de travail pour s'occuper pendant trois jours .

Christian se débat avec ses trois combinaisons étanches !. Jean , fin prêt, noue sa corde d'assurance. Un "au-revoir" au soleil et au ciel bleu puis il disparaît à nos yeux. Les kitsbags le suivent dans une descente plus rapide.

A mon tour je vérifie ma corde d'assurance. Une poignée de main à Robert et le gouffre m'engloutit .

Ma gorge est serrée, c'est pour moi le baptême du "P.D.G.", baptême que je prend dans sa ténébreuse intégralité . La première longueur d'échelle me précipite dans un noir absolu que seul mon frontal vient troubler. L'échelle se balance mollement; je retrouve au fond de moi un goût de risque , d'aventure et de joie parfaite .

Après l'éboullis final, où Christian me rejoint, c'est la marche vers le camp II. .

Puits, chatières, passages en opposition se succèdent sans que le moindre répit nous soit accordé. Les galeries sont sèches et je m'étonne naïvement de cette sécheresse .

Galerie Bugat, puis un couloir très large sans difficultés: un boulevard en somme ! c'est la galerie Elisabeth Casteret . La course se poursuit par la célèbre "chatière en trapèze" (Puits

du Trapèze) que je reconnais grâce aux multiples descriptions qui m'en ont été faites . Excellent passage très acrobatique !.

Puis un grondement sourd fait peu à peu son apparition, succédant aux silences des galeries . "La rivière ! " me crie Christian, et je lie connaissance avec celle qui sera notre plus rude adversaire .

Chacun s'évertue à ne pas se mouiller les pieds ! . Les passages en opposition se succèdent, plus difficiles avec ce diable de kit-bag qu'il faut trainer .

Quatre heures de course et c'est le "camp I" . Nous nous accordons sur cette vire, idéale pour un camp, un instant de repos bien gagné .

J'admire le passage que Jean a découvert et que René a aménagé au-dessus de la cascade de cinquante cinq mètres . Bien joué les gars !.

Nous nous restaurons calmement , appréciant la joie fraternelle qui nous unit en cette course qui demande le total engagement de nos êtres .

Mais le sommeil nous guette et, sous l'impulsion de Jean , nous reprenons la progression dans la rivière. A présent nous préférons patauger abondamment et nous renouons à cette avancée en opposition épuisante et peu rapide .

Derniers puits arrosés et c'est le "camp II". Cris, appels. Nous nous hissons sur la plateforme du camp . Trois visages émergent ensemble des duvets , nous reconnaissons Jacques, René et Claude .

Il est vingt heures, nous sommes exacts au rendez-vous . Un bouillon chaud est préparé, nous "suçons" notre tube d'aliment complet et nous nous glissons dans nos duvets .

Bonne nuit ! .

/// A M E D I C I N Q H E U R E S . En Avant !

Une grande voix, un grand cri : c'est Jacques qui s'efforce de nous réveiller . D'instinct chacun s'enfonce plus profondément dans le sac de couchage !

Six heures : même cri ! L'équipe pyrénéenne, plus vaillante, commence à déjeuner .

Sept heures !!! J'ai réussi à réveiller Christian. Péniblement il remet ses combinaisons en ronchonnant contre leur fraîche humidité . Jean a le visage fatigué, une toux tenace le secoue , nous décidons donc d'intervertir nos deux relais.

Le débit du ruisseau est imposant . Il a dû pleuvoir toute la nuit sur le massif . Et, après examen de la crue de la rivière , le plan de la pointe est établi . Jean restera

en relais à proximité du camp II, au-dessus du puits de trente mètres fraîchement arrosé par une cascade . En principe il attendra seul pendant une dizaine d'heures . Pour ma part je serai en relais au "Puits de la Pluie" , à - 480 mètres . Claude sera chargé de l'assurance dans les puits terminaux .

L'équipe de pointe finale sera composée de Jacques, René et de Christian .

L'eau de la rivière est sale . "Au-revoir Jean", et l'équipe disparaît dans la première verticale . Fermement assurés par Jean nous descendons sous une cascade glacée .

A présent chaque pas requiert une attention particulière . La moindre chute peut entraîner de graves conséquences , la moins grave étant le bain dans cette eau dont la température ne dépasse pas les 5° Centigrades ! ...

"Camp II bis" . Descente en rappel pour contourner la rivière . Nous atterrissons sur une plage de sable fin et noir . Le torrent est toujours là , nous nous y engageons avec de l'eau jusqu'aux genoux et avançons en cherchant les passages favorables .

Malgré les combinaisons "étanches" les pieds sont mouillés et froids. Je m'efforce de les faire jouer dans les "rangers" pour les réchauffer ...

Manœuvres de sacs, puits arrosés (donc douche obligatoire) et "Camp III" . Un petit lac aux eaux noirâtres baigne nos pieds.

Nous dînons sans aucune notion d'heure puisque nous n'avons pas de montre pour cette pointe dont l'objectif premier est la liaison avec Pène-Blanche . Pain complet, lait concentré, sucre, un morceau de saucisson..., la halte est terminée .

Nous replongeons dans cet élément qui, depuis le "Camp II" , ne nous a pas quittés : l'eau ! . Avec la bûche, la roche et l'air elle constitue un milieu minéral dans le-quel aucun être vivant n'a jamais pénétré .

Parfois une vire minuscule présente quelques aiguilles stalagmitiques et nous nous émerveillons devant ces concrétions si banales ! .

La galerie se resserre. Opposition difficile. Nous débouchons sur un lac à voûte très basse. C'est le passage qui nécessite l'utilisation du dinghy .

L'embarquement est chose délicate. Jacques est passé. A mon tour je me glisse doucement dans le canot. En position à genoux je navigue en forçant sur les parois très rapprochées. Maintenant je pousse sur la voûte car le lac s'est agrandi, j'augmente ma vitesse pour gagner du temps ...

...Un mouvement trop fort et plouf ! ... je bascule la tête la première. Voilà le baptême du Gerbaut et quel baptême !!!

Jacques me tire de ma fâcheuse position . Par chance le canot n'a pas chaviré, les kit-bags sont toujours à bord et semblent

me narguer ...

Déjà je pense au froid qui va m'envahir lentement. Pour l'instant je me secoue comme un petit chien tout penaud. Christian commente mon plongeon avec le sourire mais il sait parfaitement ce que ce bain va me coûter de volonté pour résister à la longue morsure du froid.

Une série de chatières nous rejette dans la rivière, véritable torrent impétueux.

- 480 : l'emplacement de mon relais est là, sur cette vire qui domine le "Puits de la Pluie". La cascade gronde furieusement.

René, suspendu à l'échelle, effectue un travail admirable en pitonnant pour éloigner les agrès de la trajectoire de la cascade.

Pendant ce temps un bouillon brûlant est préparé : le dernier avant la pointe finale. Sa chaleur réchauffe nos corps. Nos esprits, eux, sont à l'optimisme, mais il faut faire vite.

J'échange avec Christian une poignée de main fraternelle, il disparaît ...

Quatre lampes frontales, minuscules lucioles, émergent des embruns et dansent au bas du puits. Me voilà seul pour un relais qui devrait durer deux heures au maximum. Je me mousquetonne à l'échelle et, ayant vidé un recoin de son eau stagnante, j'allume ma bougie et attend ...

(// E R S L ' INCONNU ... (Récit de Christian REY) .

Cette fois c'est vraiment l'inconnu. Lors de la dernière pointe nous avons été stoppés non loin de la vire où, aujourd'hui, Kiki assure son relais.

A présent nous pensons toucher au but. Péne-Blanche ne peut être loin. Orientation, profondeur, distance, tout laisse supposer que la jonction peut être réalisée. Aussi, après chaque puits (tous régulièrement arrosés), nous attendons le cri de victoire du premier d'entre nous qui la signalera. Hélas c'est un obsédant : "Ca continue !" qui fuse chaque fois !!

Le gouffre a changé de visage. Très peu de progression en longueur mais une cascade de puits qui exigent l'utilisation quasi permanente des agrès. Mais nous sommes toujours dans le lit du torrent et René doit encore déployer ses talents de montagnard pour déporter les échelles, par pitonnage, nous évitant ainsi des descentes dans le tourbillon d'écume des cascades.

Au-dessus d'un puits de trente mètres Claude doit se sacrifier pour assurer un relais indispensable. Puis, après deux autres verticales, nous débouchons dans une salle assez restreinte où la rivière disparaît sous une voûte basse. Aucune nouvelle arrivée d'eau, le courant d'air glacial qui nous accompagnait a lui-même cessé.

de réaliser combien j'allais payer cher ma fausse manœuvre sur le canot .

Ma tête s'affaissait pendant quelques secondes, quelques minutes parfois, puis je me réveillais en sursaut, réfléchissant à mille choses bizarres ...

Je pensais aux bivouacs en montagne où les alpinistes chantent . Alors je chantais à pleine voix, vrai duo avec la cascade !

Lorsque deux heures environ se furent écoulées je me suis levé, j'ai fait chauffer un bouillon et je me suis penché vers le vide .

Rien, toujours rien. Que font-ils donc ? .

J'enviais Jean qui devait dormir au chaud dans son duvet. Quel veinard !. Je rallumais ma bougie et je regardai brûler ce seul élément de vie ...

Quelle heure était-il donc ? Combien de temps avais-je sommeillé ? .

Je me suis laissé gagner par cette douce somnolence qui dispense l'oubli et je me suis rendormi ...

... Un appel ! Les voilà ! J'ai crié : "Victoire ?" . Pas de réponse .

"Victoire ? " . Un "non" tranchant m'est revenu . Mais je n'ai pas eu le temps d'être déçu . Claude est monté aussitôt , je l'ai assuré "sec" (sans jeu de mots), encouragé avant qu'il ne s'écroule sur la plate-forme ."Un siphon" m'a-t-il dit .

Jacques et Christian sont remontés. Peu de paroles ont été échangées entre nous . Au tour de René qui s'est chargé de dépitonner. Attention à la secousse, "O.K.!, Tout va bien" et René nous a rejoint .

Ma longue attente est terminée . Nous sentons bien qu'une légère déception est notre compagne . Nous comptons tellement sur une jonction réelle avec Péne-Blanche ! .

Mais il n'est plus temps d'épiloguer . Claude dort debout, mousquetonné à l'échelle ! La fatigue se lit sur tous les visages et il nous reste la moitié du retour à effectuer .

Après avoir pris la décision de laisser le gouffre équipé nous remontons lentement .

Nos gestes sont mécaniques. Nous patageons dans l'eau, frissonnant au moindre arrêt .

Tyrolienne. Opposition. Quelques magnifiques passages qui occupent entièrement l'esprit

Echelle. Rivière. L'eau est à nouveau limpide, la pluie a dû cesser de tomber en surface .

Le petit lac apparaît: c'est le camp III . Casse croûte en règle. Le bouillon bien chaud est accueilli avec joie et, pourtant il n'a guère de saveur .

Nous pensons tous au duvet qui nous attend, à Jean qui doit trouver le temps très long .

Dernier départ . Malgré toute notre volonté la progression est plus lente . Le sommeil nous assaille . Je surprend Christian qui, debout, dort contre la paroi . Claude peine, René l'aide fraternellement .

Enfin la plage de sable noir du camp IIbis . Trois mètres à escalader à la force des poignets . Je réchigne devant une telle épreuve pour mes bras perclus de crampes . Je choisis la rivière où je m'enfonce jusqu'au ventre ! Le froid me saisit plus violemment ...

Peu importe : j'entends la cascade de trente mètres . Je devine Jean qui nous attend . Ce sont les derniers efforts et à moins de cinquante mètres il y a le camp, le sac de couchage ...

Je débouche seul dans le lec où la cascade s'abat avec un fracas impétueux . J'appelle Jean, deux fois, trois fois ...

Pas de réponse . Mes quatre compagnons surgissent à leur tour et, tous ensemble, nous hélons Jean afin qu'il tire sur la corde . Rien !

Le débit de la cascade nous inquiète . Nous recommençons à hurler car nous sentons le prix qu'il faut attacher à l'assurance dans cette verticale . Nous ne pouvons risquer l'accident, il est impossible que l'un d'entre nous remonte non assuré .

Jacques envisage de passer la nuit (façon de s'exprimer puisque nous estimons être dimanche matin vers deux ou trois heures !), sur le sable du camp II bis ...

Une dernière fois nous unissons nos voix pour crier "Jean, Jean !" . Pas de réponse . Nous ne comprenons pas . Pourquoi notre camarade a-t-il abandonné son relais ? Peut-être dort-il ?

Christian, à qui la seule idée de dormir ici ne sourit guère, se "dégonfle" pour tenter la remontée . Un seul peut essayer de passer cette cataracte d'eau : René . Je l'encourage, Christian se joint à moi .

Enfin René se décide, avec une réticence qu'il ne dissimule pas . Il orne son baudrier d'une dizaine de mousquetons . Le voilà parti ...

Echelon par échelon nous suivons anxieusement son avance . Sa lumière s'élève lentement . Nous unissons nos forces afin de tirer l'échelle sur le côté pour qu'elle évite le plus possible la trombe d'eau .

Sans s'être servi d'un seul mousqueton René passe la cascade puis le "pont de singe" . Un rétablissement , il passe , il est passé ! . Bravo René !

Sous son assurance nous grimpons à tour de rôle . Pas de Jean en vue . Christian et moi-même nous précipitons au camp II .

Nous appelons et, enfin, une voix nous répond tandis que Jean apparaît , affolé , le regard inquiet .

" Où sont les autres ?" nous demande-t-il .

- "Derrière nous !" .

- "Ce n'est pas vrai. Où sont-ils ?" .

Nous le calmons et nous le sermonnons sérieusement . Il riposte en nous donnant l'heure : nous sommes dimanche 13 heures !

Jacques ne le croit pas pensant qu'il est une heure du matin . Mais Jean est catégorique : il a compté les tours de cadran ; notre pointe a duré vingt huit heures !

A présent Jean nous explique qu'il s'apprêtait à remonter en surface persuadé qu'un accident nous était survenu .

Quelle somme d'inquiétude et d'angoisse n'a-t-il pas vécue ! Maintenant il est visiblement heureux . "Et moi qui ne prie jamais, vous pouvez croire que j'en ai fait des prières ! .." .

Fraternellement il nous aide à quitter nos combinaisons et à enfiler nos duvets . Et il ne cesse de parler de cette longue attente . Combien nos premiers reproches ont été sévères envers lui ! .

Mais les bavardages cessent très vite . Nous sombrons dans un sommeil de brutes ...

/// I M A N C H E . 20 heures .

Jean, chargé de nous réveiller, pousse un hurlement .
Personne ne bouge .

21 heures . Enfin nous nous décidons à sortir des duvets . Quel supplice, quel effort de volonté pour enfiler nos combinaisons ! . Mais nous savons que dans une dizaine d'heures nous sortirons en surface ...

De nouveau voici l'eau et sa glaciale caresse . Et, dès le deuxième puits, je commets une faute énorme : pour économiser mes forces je tente de court-circuiter une sortie en "pont de singe" ! Opération présomptueuse et je me retrouve à plat ventre dans la cascade ! ...

Moi qui étais presque sec ! Je ne puis que sourire après avoir, tout de même, sérieusement râlé .

Que cette remontée est longue et fastidieuse . "Clous" du supplice ce sont encore ces kit-bags qu'il faut trainer, tirer, hisser, pousser ...

Pour ne pas nous gêner dans les passages difficiles nous nous sommes séparés en deux cordées .

Devant Jean et René abbattent un travail énorme : un véritable forcing pour aider Claude qui sommeille debout . Derrière Jacques ne ménage pas sa peine .

Le camp I est dépassé puis la rivière disparaît . Les galeries sèches sont accueillies avec une grande joie . Plus aucunes

difficultés avant les puits terminaux . Mais là nous aurons le soutien des camarades de surface .

Une clarté diffuse illumine le haut du puits de quarante cinq mètres . Ultime obstacle avant notre rendez-vous avec le soleil ...

Déjà Christian est sorti . A mon tour . Jacques, en tant que chef d'expédition, remontera le dernier .

La corde se tend, "Montez !" , en me hissant sur les premiers barreaux je lance dans la bataille toutes les forces qui me restent . Une secousse imprimée au filin me fait deviner les efforts de l'équipe de surface .

Je me balance doucement avec l'échelle . Un redan : "Stop !" . Je souffle profondément puis je repars ...

La lumière m'éblouit ! Un visage barbu : c'est le Bubale ! L'équipe est au complet . Je reconnais Robert, Bruno, un deuxième Robert ...

Et voici qu'arrivent André Emile et Claude . Après quelques heures d'inquiétude la joie éclate sur tous les visages ! .

Avec entrain Bubale prépare un thé brûlant . Un rayon de soleil vient lécher le bord du gouffre lorsque Jacques émerge . C'est fini ...

Après soixante douze heures d'efforts dont vingt huit de pointe, le Pont de Gerbaut a été vaincu ...

Et, si la liaison tangible avec Pène-Blanche n'a pû être réalisée cette course nous aura quand même apporté beaucoup de joie et bien des satisfactions .

... Joie de découvrir l'amitié qui soude une équipe , satisfaction personnelle avec le sentiment d'être allé au bout de ses forces et d'avoir donné le meilleur de soi-même ...

" O N L E S A E U "

Eh oui ! L'Amérique, l'U.R.S.S., l'Angleterre et les autres , tous ont été stupéfaits par la nouvelle !!!

Il faut dire que le secret était bien gardé . Quant on veut en France on sait "mettre le paquet" aussi nous voilà à la tête du progrès, à la pointe du combat scientifique ! . D'autant que faisant d'une pierre deux coups on fait le don désintéressé (?) d'un nouveau mot à l'Académie .

" SPELEONAUTE " (Nous ne savons à quoi il correspond exactement, mais n'est-il pas beau ?) .

Laboratoires GERDA dont les produits ont déjà fait leurs preuves avec le docteur CAMUS dans le Kilimandjaro ainsi que lors de la traversée des Indes par ROUSSEAU et LEGER .

Sous la forme de biscuits à base de muscles de bœuf déshydratés, d'un goût agréable, d'un poids et d'un volume minimum (un repas égale un demi paquet de "Gauloises"!), ils sont néanmoins d'une efficacité certaine que nous avons pu contrôler , et d'une composition très étudiée : hyperprotidique mais, hélas , hypocalorique .

Dans le cas précis qui nous occupe un apport calorique supplémentaire était nécessaire . Nous l'avons trouvé dans l'Aliment Spécial que fabrique le Lait Mont Blanc .

Dernier né de leur technique , spécialement étudié pour le sportif, celui-ci s'est révélé à nos essais d'un emploi pratique et d'une efficacité certaine .

Grace à la grande amabilité de son représentant local la Maison Mont Blanc a pu nous assurer des rations d'essai qui ont été fort appréciées par notre équipe de pointe car, en plus de leur valeur alimentaire certaine , ces produits sont de véritables friandises .

Leur apport calorique est important : 620 calories par tube . Cinq hydrates de carbone différents assurent 54 % de l'apport calorique total .

L'intérêt réside dans les modes de digestion différents , dans l'échelonnement des temps d'assimilation et dans la répercussion sur la glycémie qui se trouve soutenue dans les meilleures conditions et pendant un temps relativement long .

La présence de glucose (qui agit dans les dix minutes qui suivent l'ingestion) et de lévulose permet l'utilisation de l'Aliment Spécial avant l'effort ou en cours d'effort dans une exploration de longue durée .

La proportion des sucres contenus dans l'Aliment Spécial en fait un produit bien adapté à la spéléologie . En outre l'utilisation de cet aliment permet d'éviter les erreurs alimentaires , dont les principales sont : la consommation exagérée de glucides et l'utilisation souvent trop forte de protéines .

En résumé : deux produits à conseiller vivement, ayant fait leur preuve, pour toute exploration dure où le facteur résistance maximum est à considérer en premier .

Que les Maisons qui nous ont permis, par leur documentation et par l'envoi gracieux de leurs produits, de faire des essais qui ont contribué pour une bonne part au succès de cette exploration 1964, veuillent bien trouver ici l'expression de nos plus vifs remerciements .

Alain SAINT - PAUL .



P E T I T E S A N N O N C E S .

° ACHATS :

- Montagnard averti , spécialiste artificiel , cherche pitons type "indéracinable" pour tenter première dans les Pyrénées. Envoyer lot "R.L." Bagnères .

- Chef de Course cherche petit vélo escamotable pos-sédant porte-bagage pour roue de secours dauphine . Faire offre "J.G." Bagatelle .

- Particulier cherche capote neuve , type : "indéchi-rable et inusable" pour 2 C.V. , vieille carcasse . Offre pas sérieuse s'abstenir . Ecrire au journal qui transmettra .

- Donnerait bon prix pour paire de gants bonne épais-seur (amiante si possible) pour éviter brûlure corde rappel et assurance . S'adresser "Jeune Montagnard" Bagnères .

- Jeune dame , bonne cuisinière, cherche pour mari spéléo , moule spécial "Pudding Grandes Profondeurs" . Faire offres "C.C." Balma .

- Jeune spéléo Cordée cherche trousseau de clefs "pas-se partout" pour éviter ennuis familiaux .S'adresser "M.S." , Patte d'Oie .

° VENTE :

- Cause accident céderai bon prix Mule docile et très affectueuse. Ecrire "Société Exploitation Forestière" Valentine .

- Tout Janvier : grande vente réclame (au profit de l'Amicale des petits spéléos nécessiteux) de bouteilles cachetées de limonade grande marque : "Le BUBALE AULUS". Millésime rare . S'adresser Représentant : "J.C." Les Minimes .

° OBJETS PERDUS :

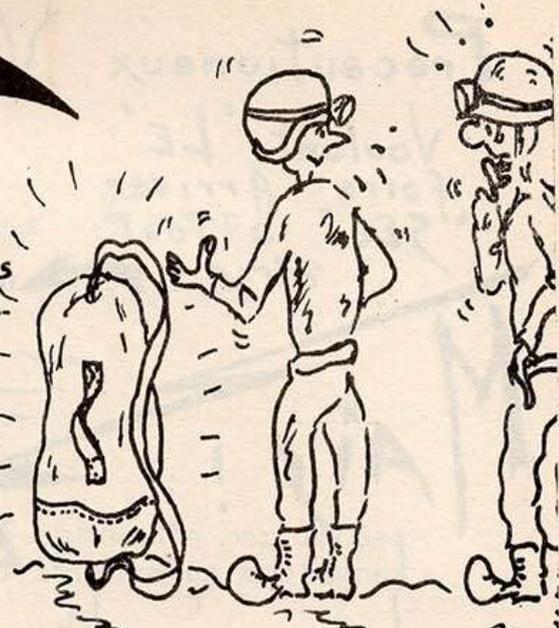
- Cœur inconsolable recherche "Caroline" perdue à Toulouse dans nuit du 26 au 27 Novembre . Bonne récompense à qui ramènera au Président cette Chauve-souris sensible et pho-togénique .

- Mode d'Emploi du "Ouistiti", Chapitre "Descente" . Ramener de toute urgence à Chef de Course coincé dans Puits II Campagnole .

LE KIT-BAG



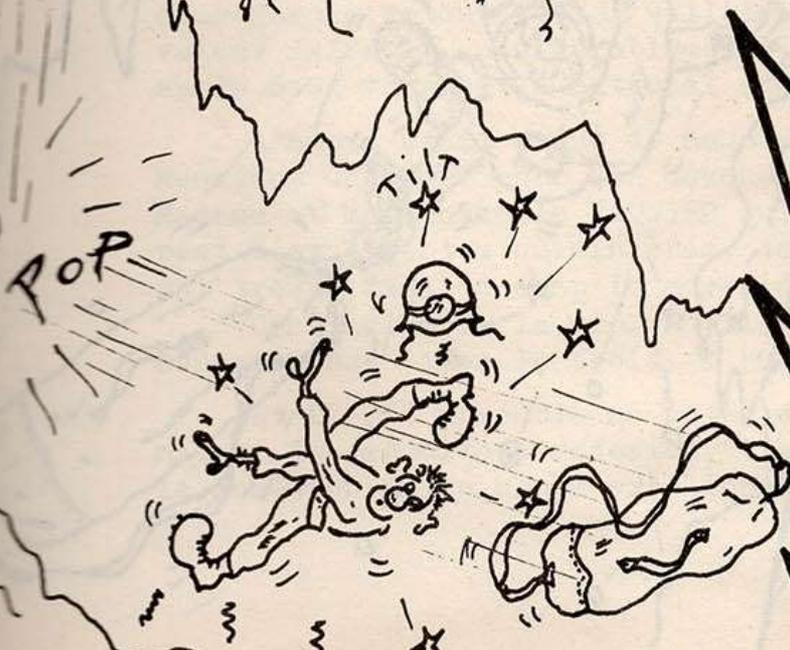
- Sorte de sac marin.
 - Compagnon inseparable du spéleo
- IL contient :
- Le matériel collectif, échelles
 - Le matériel personnel : duvets.
- Les manières de le transporter sont des plus diverses ... Toutes les méthodes furent bonnes pour les faire parvenir à destination quelques "styles" furent vraiment marquants ! tel que :



PRATIQUE !!
Kit-BAG : CANOÛ!



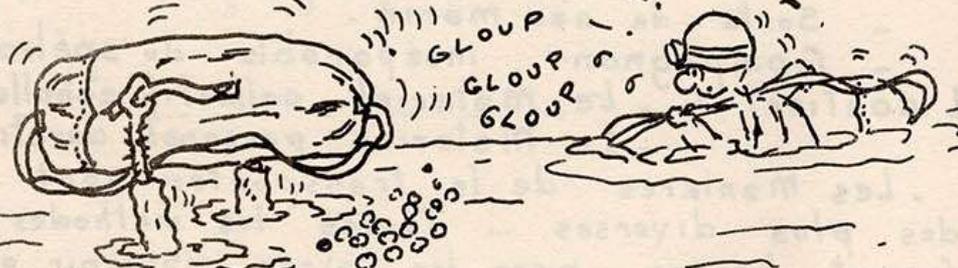
Kit-BAG : DUVET !



Expeditif

Precautioneux

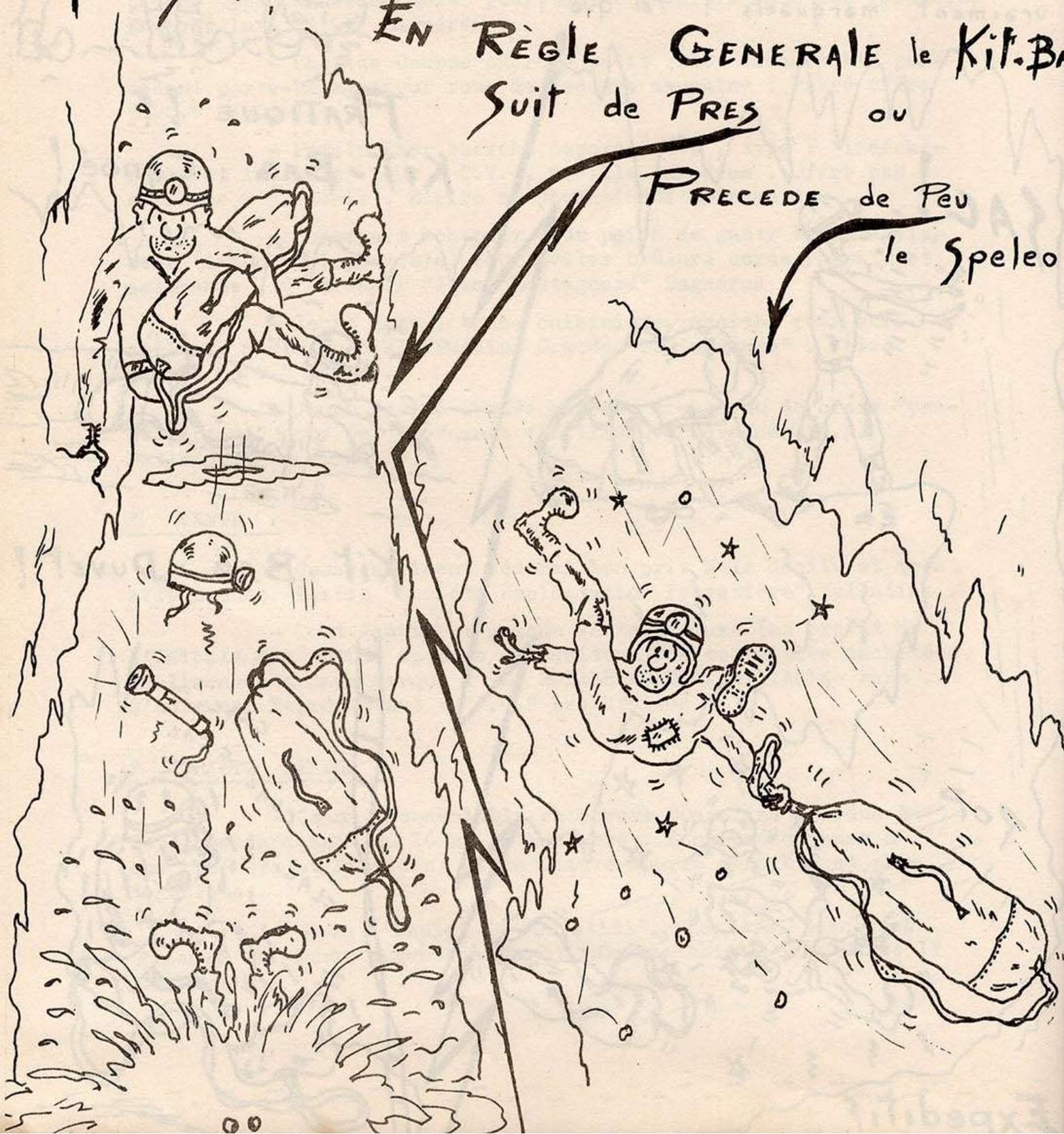
Voulant "LE"
faire Arriver
"SEC" à Tout
Prix



M
A
I
S

EN RÈGLE GÉNÉRALE le Kit. BA
SUIT de PRES ou

PRÉCÈDE de Peu
le Speleo



EXPEDITION MONT LA FRAU .

----- oo O oo -----

^o Information C. J. H. L.

Le camp de l'Expédition Spéléologique patronnée par la Section de Sud-Aviation , fut implanté sur les imposantes montagnes de LA FRAU du 5 au 12 Août 1964 .

Plusieurs groupes y étaient représentés : Spéléo Club de Sud Aviation, Société Spéléologique du Plantaurel, Société Méridionale de Spéologie et de Préhistoire, Spléléo Club de l'E.P.I.A. et Cordée Spéléologique du Languedoc .

Plusieurs difficultés imprévues vinrent bousculer le programme . Le parachutage fit défaut en dernière minute . Il fallut envisager le transport par mulets du matériel d'exploration et des vivres . Les-quels mulets s'avérèrent incapables d'effectuer plusieurs voyages ...

Malgré les imprévus le rythme fut rapidement pris . Désobstruction d'un trou souffleur, découverte d'un puits intéressant, prospection difficile ...

Puis survint le mauvais temps. Saccagé par un vent d'une violence exceptionnelle le camp ne fut plus que désolation . Après une retraite fastidieuse les équipiers échouèrent dans la caverne de la "Caougnou" . Ils restèrent trois jours dans cet abri , le temps nécessaire pour regrouper le matériel spéléo , opération très pénible par suite du froid de la pluie et de la brume .

Le soleil ne revint que le dernier jour, à point pour encourager le retour vers la vallée . Les charges éreintantes devaient ralentir considérablement la descente . Le soir, pourtant, après deux voyages le matériel était entassé près des voitures .

L'heure était venue de nous séparer et aussi de remercier ... Monsieur GRAMMONT pour son dévouement et son aide en matériel , Madame et Mademoiselle VAQUIER qui, malgré l'inconfort, s'avérèrent d'excellentes cuisinières, tous les équipiers enfin qui ont trouvé dans ce camp le moyen d'affermir leur forme physique .

Contrastes de la vie, oubliant le confort nous avons refait connaissance avec le froid, l'humidité , le danger .

Et il est agréable de noter que, face à tous les imprévus et malgré des résultats modestes, l'ambiance fut exceptionnelle et la cohésion entre clubs excellente .

JACQUES CALMONT .

----- oo O oo -----

Michel R O G I E R .

Jacques J O L F R E .

o o o
o o
o o
o o o
o
o
o

o o o
o o
o o
o o
o o
o o o

o o
o o
o o o o
o o
o o

o o
o o

A U T O M N E 1 9 6 4 :

E P I L O G U E D ' U N E L O N G U E H I S T O I R E .

o o
o o

Cette histoire c'est celle de l'exploration du Gouffre du Puits .

Vieille histoire (pour nous) : elle a l'âge de la Cordée !. Histoire à épisodes aussi puisqu'elle s'entrecoupe de longs entactes ...

Le Gouffre du Puits ! Quelques rares "anciens" se souviennent ... Un jour de pluie et de crachin en Août 1958 ils se sont arrêtés un instant devant sa gueule sinistre et angoissante.

Vision fugitive qui les a fait rêver ... : la Cordée naissante , entièrement dépourvue de matériel , ne pouvait se lancer dans une telle exploration ...

Et , très vite , ils ont refranchi le Garbet et repris un passionnant travail de prospection dans le secteur tout proche de l'Etang de Lers .

Là plusieurs puits furent découverts tous voisins les uns des autres . Alors , pendant deux ans , le mystérieux problème de l'Etang de Lers et de la résurgence des Neuf-Fontaines captiva la Cordée . Priorité fut accordée à l'exploration des gouffres du Bispou et du Mont Béas , beaucoup plus sympathiques d'aspect .

Et, une fois installée dans le secteur de Massat, la Cordée a "pris des habitudes" . Tout naturellement elle en est venue à monter un peu plus haut sur des pentes à présent familières ...

Nous nous sommes retrouvés sur le Mont Ceint et sur le Bizourouse .

Ainsi, dans tous les sens du terme, nous tournions le dos au Gouffre du Puits qui paraissait un peu oublié.

Certes, quelques isolés, y pensaient toujours . Une incursion jusqu'à -45 donna à réfléchir . Une telle exploration ne pouvait être le fait de deux ou trois individus . Il fallait y intéresser toute la Cordée, mobiliser les "costauds" ! .

Hélas ! Tous ces derniers arpentaient les deux flancs du Port de Saleix avec un seul rêve en tête qui avait pour nom : le Gouffre du Clot d'Ingarotte ...

C'est au fond de cette cavité qu'un névé providentiel remit à l'ordre du jour le Gouffre du Puits !. Quelques tonnes de neige ici amassées mirent un frein à l'opération "Mont Ceint" .

Quant aux cent cinquante mètres d'échelles d'un seul tenant ils avaient mis en appétit nos jeunes loups qui, tels Christian Rey (frais débarqué du service militaire), ne rêvaient plus que de grandes et dures verticales .

Comme, entre temps, l'achèvement de la route du col de la Trappe transformait la marche d'approche (jusqu'alors montée longue et harassante depuis Ercé) en simple formalité , on peut dire que tout se liguaient pour que sonne, enfin, l'heure du Gouffre du Puits !

Dés le début du printemps 1963 la première reconnaissance sérieuse était tentée par une équipe d'allure jeune et très sportive (Christian Rey, Antoine Coupeau, Jean-Pierre Claria, Yves Crassous, Jean-Claude Boyer, Jean-Louis Boué, Robert Lagarrigue et Robert Bonneu).

Christian atteignait les cotes - 110 dans la galerie I et - 130 dans la galerie II .

Aussitôt le "G.D.P." était classé "Chantier Cordee" .

De Juin à Novembre quatre sorties furent organisées. G.D.P. reçut pratiquement la visite de tous les éléments actifs du club.

Mais le Gouffre du Puits, si longtemps délaissé, semblait à présent détenir un curieux pouvoir magnétique !

Coïncidence étrange : à des dates sensiblement analogues Jacques Jolfre (de Montréjeu), René Lafranque et Claude Nave (de Bagnères de Bigorre) effectuaient eux aussi quelques incursions dans cette cavité .

Les inscriptions laissées par les équipes mirent en lumière cette concurrence involontaire ! Contact fût établi et décision prise de poursuivre l'exploration en commun . Premier "cadeau" de G.D.P. : une sérieuse amitié spéléo allait naître .

Hélas l'été et l'automne 1963 furent extrêmement pluvieux . Les crues perpétuelles du ruisseau qui se jette dans le gouffre , la descente de puits arrosés par des cascades importantes (en particulier à la cote - I65 galerie II) allaient poser des problèmes nouveaux aux spéléos de la Cordée .

Une sortie fût même effectuée dans la neige (26/I/1964) . Il s'agissait de tenter une reconnaissance en période de basses eaux . Mais, faute de temps et handicapés par la température glaciale, les hommes de pointe ne purent dépasser la cote - I90 , évaluée alors de façon sommaire et fort optimiste à - 230 .

Le 1er Mars une nouvelle tentative fut vouée à l'échec, le ruisseau ayant grossi de manière exceptionnelle par suite de la fonte des neiges .

Devant le problème du Gouffre du Puits la Cordée avait le sentiment de piétiner . L'affaire était donc complètement repensée . Une nouvelle attaque allait avoir lieu avec un état d'esprit et une technique mieux adaptés aux difficultés rencontrées lorsque nos amis pyrénéens nous entraînèrent dans leur sillage au Pont de Gerbaut .

Nouvelle aventure exaltante ... , nouvel entracte pour G.D.P. ! De courte durée cette fois : la Coume-Ouarnède ne nous occupa qu'un printemps .

Le 28 Juin, avant l'habituelle dispersion estivale des effectifs, une équipe effectuait (après dynamitage des gros blocs) un nettoyage complet de la plate-forme de départ . Cette opération s'avérait indispensable car les chutes de rochers dans les premiers puits devenaient de plus en plus fréquentes . Une coloration fût aussi effectuée .

Et ce furent les vacances : encore un arrêt ! .

Cependant l'impulsion était donnée . Dès la rentrée tout se mettait à aller très vite . Après un été très sec le débit du ruisseau était pratiquement nul . Il fallait en profiter sans tarder .

Guy Prince, Christian Rey tenaient encore la "forme Gerbaut" , leur entrain fût irrésistible ...

A partir du 20 Septembre les descentes allaient se succéder sans répit . Jacques Jolfre nous en fait le récit dans les pages qui suivent ...

Un mois plus tard, le 25 Octobre, une poignée de spéléos dévoués montait une dernière fois au "Puits", malgré une précoce couche de neige .

P.D.G. était enfin vaincu, il ne s'agissait plus ce jour là que de déséquiper complètement le réseau .

Certes le Gouffre du Puits n'a pas tenu toutes les promesses que, étant donné sa situation , même les moins optimistes étaient en droit d'en attendre ... Mais son exploration, difficile et pas-

sionnante nous a beaucoup appris et nous a marqué . A une époque où les rivalités de clubs sont encore monnaie courante, elle a vu naître entre spéléos de "clochers différents" des amitiés solides et un esprit d'union qui devrait servir d'exemple .

Il n'en est pas de meilleure preuve que de voir combien les derniers explorateurs ont regretté l'absence , lors des ultimes pointes, de leurs camarades René et Claude retenus à Bagnères pour des raisons diverses, ainsi que celle de Jean Garcia immobilisé par une opération du ménisque ...

La belle histoire semble finie... Mais les verticales de G. D.P. , à présent sans mystères, tenteront toujours quelques spéléos avides d'émotions sportives . La Cordée ne pouvait espérer un plus parfait " Gouffre d'entraînement " ! .

MICHEL R O G I E R .

o
o o

o
o o

..o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.

.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.o.

// O U S L E S C A S C A D E S

G L A C I A L E S D U  O U F F R E D U  P U I T S ooo

D I M A N C H E 18 Octobre 1964 .

=====

" Bien ar-ri-vé " hurlai-je à l'adresse de l'équipe de surface campée quarante cinq mètres plus haut, en essayant de couvrir le bruit de la cascade qui, par l'orifice béant du gouffre, tremplin majestueux, s'écoule en une belle gerbe de quatre vingt dix mètres de profondeur .

Encore tout essoufflé par les acrobaties qu'il faut exécuter pour atteindre, en un mouvement de pendule , le balcon éloigné de l'échelle, je détache en hâte la corde d'assurance .

-"Montez" , scandai-je .

Me voilà seul, sur ce pont suspendu à mi-hauteur du gouffre, dans ce sinistre décor où la grandeur nous cerne, où tout affirme la petitesse de l'homme au sein de l'abîme .

M'asseyant sur la roche humide, me recroquevillant sur moi-même pour me défendre du froid en attendant l'arrivée de Michel Soula, je prens plaisir à rêver à l'étrange aventure qui débute maintenant .

Oui, étrange aventure en effet que celle-ci ! Depuis fort longtemps les sentiers de la C.S.D.L. se croisaient avec les miens . Le Gouffre du Puits devait être le carrefour de nos chemins , puisque nous le découvrîmes et y descendîmes à peu d'in-

tervalle l'un de l'autre ! .

D'un début de correspondance, d'une première rencontre, devait naître une rapide et ... "profonde" amitié . Pris par un programme d'explorations chargé où figurait notamment le "Gouffre du Pont de Gerbaut" , je ne pus répondre à l'invitation de la Cordée pour participer aux séances successives qu'elle déclencha dans ce "Gouffre du Puits " .

Les premières descentes, les premières pointes ayant été relatées dans ce bulletin, je me bornerai simplement à rappeler les grandes lignes de ces expéditions .

A la base du "Grand Puits" de quatre vingt dix mètres, deux galeries sèches (sèches car le ruisseau disparaît sous un éboulis), de directions opposées, attirèrent la curiosité de l'équipe de pointe dont les diverses reconnaissances qu'elle y fit révélèrent un intérêt et une importance égales .

Si la galerie de gauche, baptisée "Galerie I" ne reçut qu'une visite (dont le terminus fut marqué vers - 150 au sommet d'un puits de trente mètres) , par contre la galerie de droite, "Galerie II" , par son départ facile, sa topographie plus accueillante, les espoirs qu'elle soulevait, fut le but principal de toutes les séances déclenchées au "Gouffre du Puits " .

Par cette galerie, en diaclase facile entrecoupée de petits à-pics et de petits puits, les hommes de pointe devaient retrouver à la cote - 180 la rivière filtrant par un éboulis .

De là les eaux souterraines empruntent la galerie qui, par un puits d'une dizaine de mètres, accède à un à-pic difficile à apprécier . En ce point, donc à - 190, la descente sous la gerbe d'eau posa de gros problèmes et, pour cette raison, cette cote ne put être dépassée .

Cette année l'exploration du "Gouffre de Pont de Gerbaut" détourna pour de longs mois l'attention de la Cordée et retint tous ses efforts .

L'été déclencha l'envol général vers d'autres cieux car l'appel des vacances, comme chaque année, se fit fortement sentir.

Cette diversion passée, le "Gouffre du Puits" fut "remis sur le tapis" et il fut décidé d'en finir coûte que coûte .

C'est dans ce but que nous nous retrouvâmes au "pied du mur" , plus exactement au bord du gouffre, en ce week-end de la fin Septembre .

DIMANCHE 20 Septembre : pour une fois le beau temps était avec nous , fait très rare lorsque se déroulent des expéditions spéléologiques ! . Cette séance fut consacrée à l'équipement du gouffre jusqu'au terminus précédent .

SAMEDI et DIMANCHE 4 Octobre :

a) Samedi . Une deuxième séance permit de dépasser cette cote , c'est à dire de descendre le fameux puits arrosé qui, ô miracle ! , était sec ce jour là ! .., d'en atteindre le fond quarante cinq mètres plus bas . Là "ça sentait mauvais" ; je veux

dire par là qu'au lieu de continuer par une galerie spacieuse, notre équipe de pointe (Jacques Calmont, Jean-Claude Boyer et moi) dut ramper dans une galerie boueuse pour butter finalement devant le classique siphon à - 240 mètres .

Déception, on l'imagine ! .

Heureusement un autre espoir nous restait : explorer l'autre galerie , la galerie I .Ce fut le but de la deuxième journée de ce week-end .

b) Dimanche . Sortis du gouffre le samedi tard dans la nuit nous y redescendions au petit jour le lendemain .

Ce réseau nous parut sympathique car, après une série de petits ressauts son profil devint brusquement vertical . Ici "ça sentait bon" . Un instant nous eûmes peur que notre trio fut insuffisant pour de telles verticales .

Jean-Claude puis moi nous nous échelonnâmes sur deux relais tandis que Jacques devait descendre encore plus bas pour se heurter - hélas - vers - 230 mètres à un abaissement de la voûte, la galerie étant obstruée par l'argile .

Le "Gouffre du Puits" nous avait livré tous ses secrets certes, mais nous avait profondément déçus .

La remontée s'opéra en déséquipant lorsque, à - 120 mètres, Jean-Claude Boyer avisa à trois mètres du sol une étroiture . Nous y poussâmes une pointe rapide qui nous permit, après deux puits de vingt mètres, de déboucher dans une grande salle aux parois noires, close de toutes parts .

Alors que nous abandonnions cette partie du réseau, je remarquai deux puits d'aspect encourageant . Mais, limités par le temps, nous dûmes faire surface bien à contre-cœur .

... Des coups de sifflets, un appel, me tirent de cette rétrospective, de ma rêverie, et me ramènent sur terre, ou plutôt... sous terre, blotti contre la paroi, sur mon étroit balcon à - 45 .

Levant les yeux et mon regard remontant la fine échelle, je devine à vingt mètres au-dessus la silhouette de Michel Soula qui vient me rejoindre . La présence d'André Clostre (Président du Spéléo Club de Sud Aviation, invité de la Cordée) permettra de compter un trio indispensable à une bonne progression .

Tout comme les trois mousquetaires qui étaient ... quatre , notre trio dut accepter un, ou plutôt "une" quatrième invitée , celle-là non désirée et dont nous ne pûmes nous défaire : ... la crue ! .

Nous la laisserons pourtant pour un temps au bas du "Grand Puits" de quatre vingt dix mètres, pour nous infiltrer dans la galerie I sèche de toute part . A - 120 mètres nous quittons ce réseau principal pour nous diriger dans la partie incomplètement reconnue précédemment .

A l'approche de la cote - 150 un grondement sourd emplit

toute la galerie . Voilà la rivière retrouvée. Issue de la voûte élevée et indiscernable, elle martèle les parois du puits que nous devons descendre . Tantôt fouettées par les embruns , tantôt inondés par la douche implacable, nous déroulons trente mètres d'échelles . Là s'ouvre l'inconnu plein de promesses .

- "A qui l'honneur ? ..." demandai-je poliment à mes deux camarades en tendant une extrémité de la corde d'assurance .

Ici, coïncidence étrange, la politesse reprend ses droits .. "Mais comment donc ..." , "Je vous en prie ..." , "je ne me permettrai pas ..."

Il me fut remarqué que , vêtu d'une combinaison étanche (cette étanchéité, pour ceux qui ne la remarqueraient pas, était précisée et garantie sur une étiquette à l'achat !), j'étais tout désigné pour m'abandonner à l'ivresse de l'inconnu et de la découverte .

Courbant la tête sous le capuchon de mon complet "étanche", je reçois sur les épaules la gerbe généreuse . Ironie du sort : me reviennent à l'esprit ces vers de Ralph Parrot, le Poète des Cavernes :

" et rien ne me séduit (?)
" Comme l'eau qui murmure ou cascade en la nuit ..."

Hum ! ... Trente mètres plus bas, j'atteinds le fond du puits et, quittant d'un jet l'échelle et la cascade, je m'ébroue, j'inspecte les lieux pour constater qu'un éboulis bouche toute issue et que l'eau seule peut continuer sa course mystérieuse .

La remontée sous les trente mètres de cascade finit de me tremper complètement .

Un deuxième puits, proche de celui-ci reste à descendre et nous lui faisons avaler toutes les échelles que nous possédons , soit quarante cinq mètres . Bien qu'au départ ce puits soit sec (relativement !), il faut s'attendre à une suite aquatique et , étant donné que je suis déjà trempé, il apparait nettement à mes camarades que l'honneur m'échoit de descendre ! ..

Je ne regretterai pas ce point de vue car, dès les premiers mètres ce puits m'apparait fort sympathique . Ses parois resserrées lui donnent une certaine intimité et engendrent la confiance.

Un raccord d'échelle m'annonce : 15 mètres, un deuxième : 30 mètres . Ici les murailles s'écartent et je pendule dans le noir d'une grande salle . Lentement, sous moi, monte le grondement d'une cascade . Sans nul doute je viens de retrouver la rivière après son glissement dans l'éboulis du premier puits arrosé, descendu tout à l'heure .

Mon pied, soudain, ne trouve plus de barreau : je suis au bout de la troisième échelle de quinze mètres . Et le fond du puits se devine à une vingtaine de mètres ... Là mon imagination me fait entrevoir une suite ...

Allons-nous abandonner ici faute de matériel ? Il reste une solution que, étant remonté, j'explique à mes camarades .

L'un d'eux : André Clostre , remontera un puits équipé de vingt mètres, au-dessus de nous, et nous fera descendre l'échelle à l'aide d'une cordelette . Ainsi récupéré ce train d'échelle me permettra d'atteindre le fond du puits . Cette manœuvre exécutée, je reprend la descente, assuré par Michel Soula .

- 50 : terminus de tout à l'heure . J'aperçois la rivière qui giclé par une faille étroite et agite l'échelle . La corde d'assurance se bloque . A cause du vacarme de la cascade Michel n'entend pas mes coups de sifflet . Réalisant que mon camarade est à bout de corde je me détache et continue la descente .

- 60 , puis - 70 : j'atterris sur un balcon balayé par la chute et son souffle glacial . Il s'agit d'une plate-forme et non du fond . Celui-ci, d'ailleurs, se voit douze mètres plus bas .

A court d'échelle que faire ?

Une autre solution est à adopter : demander à Michel de me descendre la corde d'assurance (trop courte) à l'aide d'une cordelette logée dans sa musette . Je remonte donc pour lui expliquer la manœuvre , et je replonge à nouveau dans le vide ...

- 70 : je tire à moi la corde d'assurance, la fixe à un bec rocheux et, en rappel, dévale le dernier à-pic .

Je me reçois assez brusquement sur le sol encombré de galets et me plaque à la paroi pour éviter la cascade .

Tout de suite un certain malaise indéfinissable surgit. Je sens que quelque chose ne va pas, que ce fond du puits paraît bizarre . La nature de cette inquiétude se précise : ce couloir surbaissé, ce puits remontant sur ma gauche, ne me sont pas inconnus .

Et là, à mes pieds qu'éclaire la lumière faiblissante de ma frontale ? Un cairn ! Celui-là même que j'édifiai il y a huit jours dans la galerie II ! ...

Ainsi ce puits de quatre vingt mètres que je viens de descendre débouche-t'il dans le puits terminal de la galerie II ! Alors le parcours du ruisseau hypogé s'éclaircit peu à peu , car, au juste, s'il disparaît en surface par l'orifice cyclopéen du gouffre, son trajet sous terre n'est pas bien défini .

Après sa chute de quatre vingt quinze mètres il se perd dans l'éboullis du bas de ce puits gigantesque pour continuer sa course en cascade dans le puits sous-jacent de vingt cinq mètres (galerie I) que j'avais descendu tout à l'heure .

Là, les éboullis qui avaient arrêté ma progression lui permettent de filtrer pour déboucher dans la galerie II vers la cote - 180 . Au cours de sa chute libre dans le dernier puits de quarante cinq mètres de cette galerie il éclate contre les parois pour arroser copieusement le puits de quatre vingt mètres (qui lui est parallèle) du réseau I! ...

... Mais les embruns fumeux de la gerbe m'empêchent de stationner longuement au bas de ce puits . J'accorde un dernier regard à ces lieux qui retomberont, après mon départ, pour toujours peut-être à la nuit éternelle ...

C'est fini ... Le "Gouffre du Puits" n'a plus de mystères pour nous . Et c'est la remontée de quatre vingt mètres de verticale. Usant des prérogatives que me confère ma position de premier "descendeur" dans cet à-pic, je prends plaisir à lui donner le nom de notre Président . Ce sera le "Puits Saint-Paul" .

A son sommet ce brave Michel m'aura attendu près de deux heures sous les ruissellements de la voûte, claquant des dents dans le courant d'air glacial de la galerie et trempé jusqu'aux os. Rôle ingrat, s'il en est (qu'il assumait avec un certain sourire), mais qui permit d'atteindre le fond du gouffre .

Au cours d'une des nombreuses haltes nécessitées par le déséquipement des différents puits il m'apprendra que cette journée voit son baptême des gouffres (des "grands" gouffres, bien sûr) . A mon étonnement du reste car sa progression rapide, son aisance devant les obstacles, sa bonne humeur inaltérée m'avaient fait croire qu'il était un habitué des grandes descentes .

Quant à André Clostre, spéléologue chevronné, il a su, lui aussi, faire face à son état "d'éponge gorgée d'eau" et attendre patiemment sur son étroit balcon, factionnaire solitaire ...

Et l'équipe de surface , sous la douche ... non des cascades souterraines, mais de la pluie diluvienne qui s'abat sur le massif depuis la matinée, nous attend stoïquement .

D'heure en heure la crue s'amplifie démesurément au point que, au ruisseau jaseur de ce matin, a succédé une véritable cataracte qui déferle en hurlant dans l'à-pic gigantesque .

Le spectacle est des plus impressionnant et, au dernier balcon, à - 45 , André Clostre va un peu s'inquiéter car il croit que l'échelle est complètement sous les eaux . A l'aide du faisceau de mon photophore je la lui montre qui pend à l'écart de la cascade .

- "Alors on peut en sortir !" s'écrit-il , et, le premier, solidement encordé il commence à monter .

Nous ne sommes plus que deux . Le regard de Michel croise le mien ...

Le hurlement lancinant du torrent empêche toute conversation, aussi ma pensée se donne-t-elle libre cours et évoque cette image poétique de Ralph Parrot :

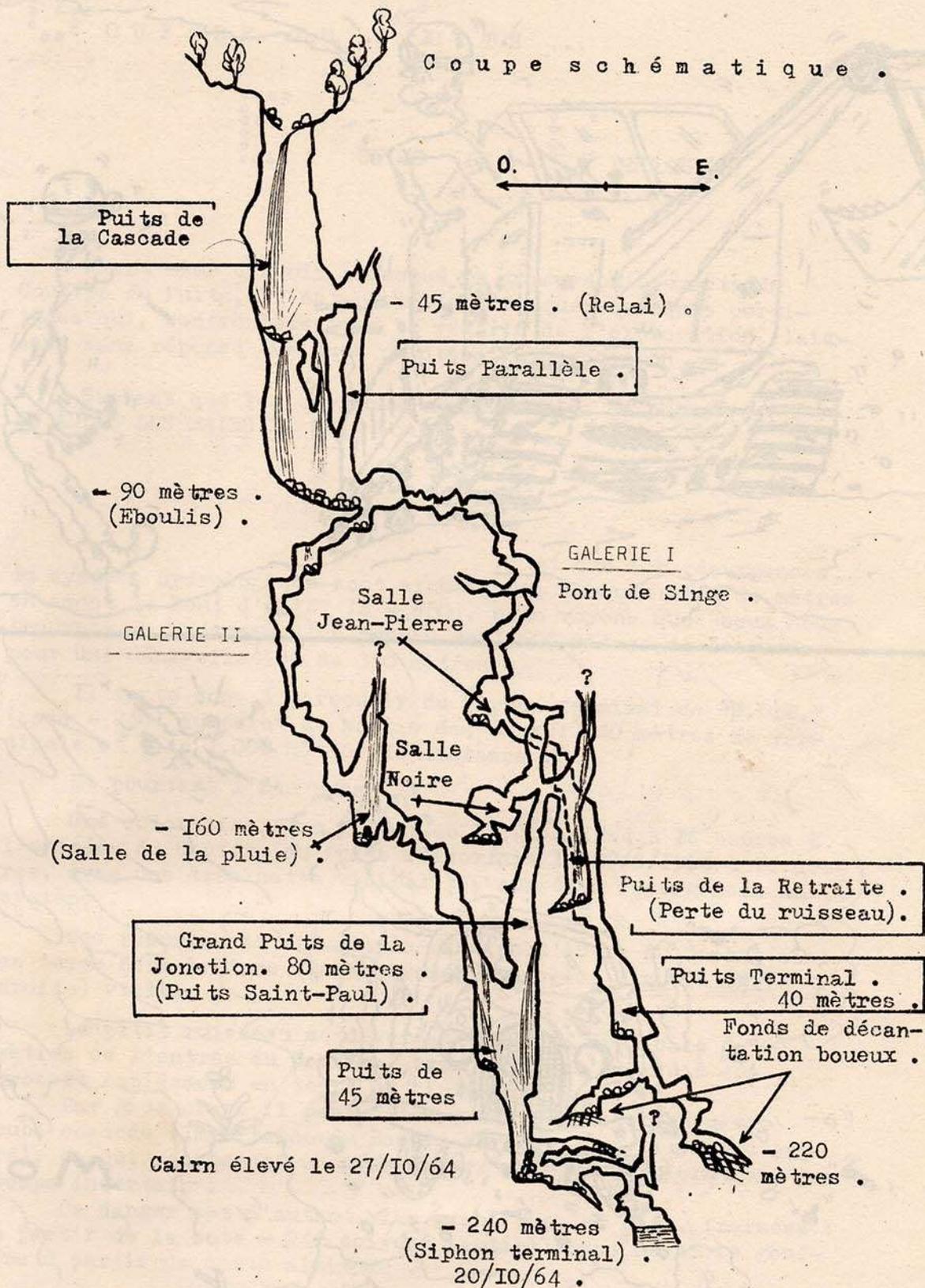
" Le bruit devient fracas, et j'admire, soudain,
" La sauvage beauté du Monde Souterrain .
" Et cela gicle, éructe et mugit dans l'abîme ,
" Comme un vent de Genèse ou l'aquilon des cîmes .
" Et cela gronde, écume en l'infernal creuset ;
" Au sein du vide énorme où l'eau vive, d'un jet ,
" Avec un dur vacarme et d'affreux borborygmes ,
" Tombe, file et s'en va , d'arcanes en énigmes ..."

Jacques J O L F R E

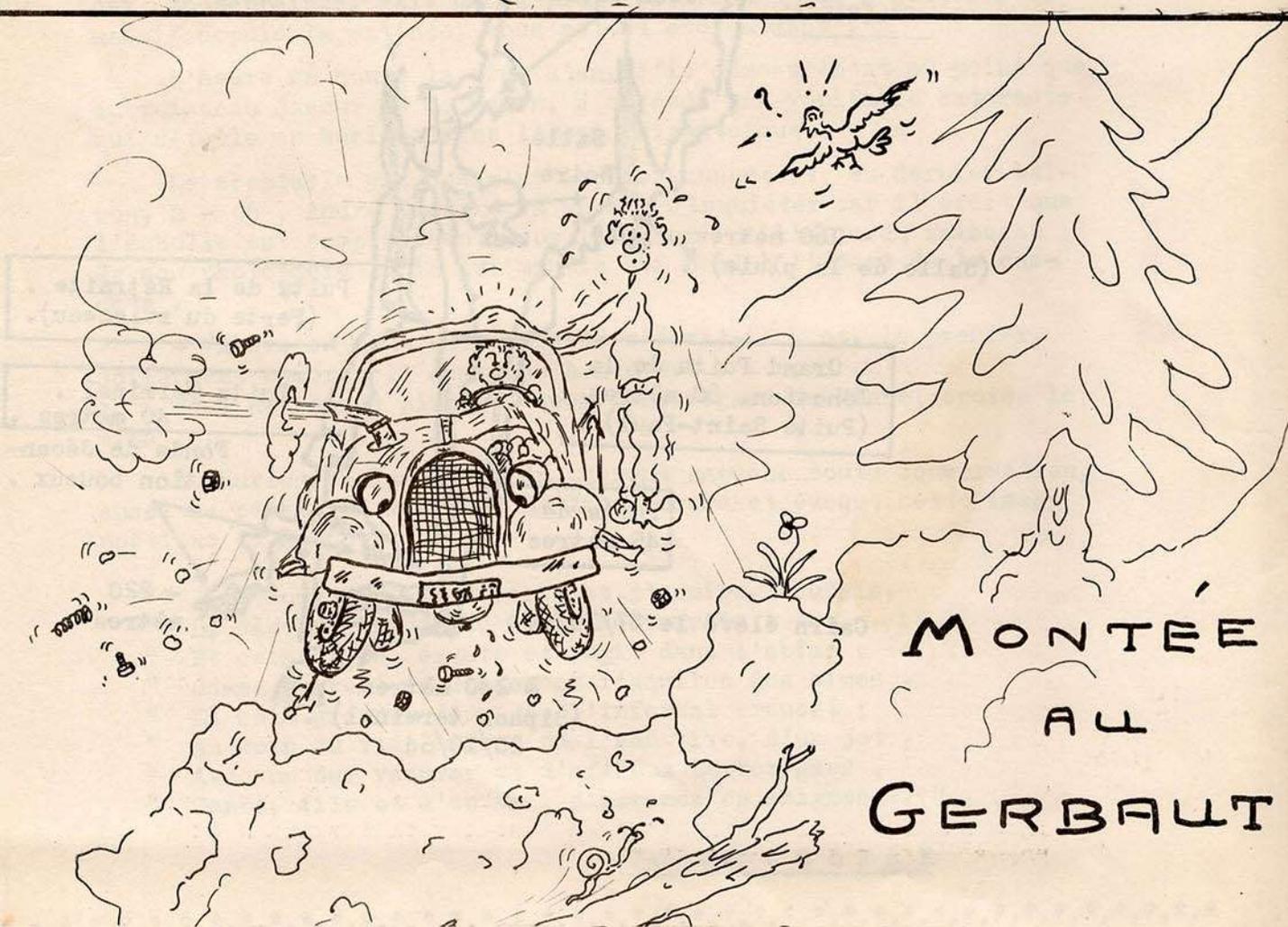
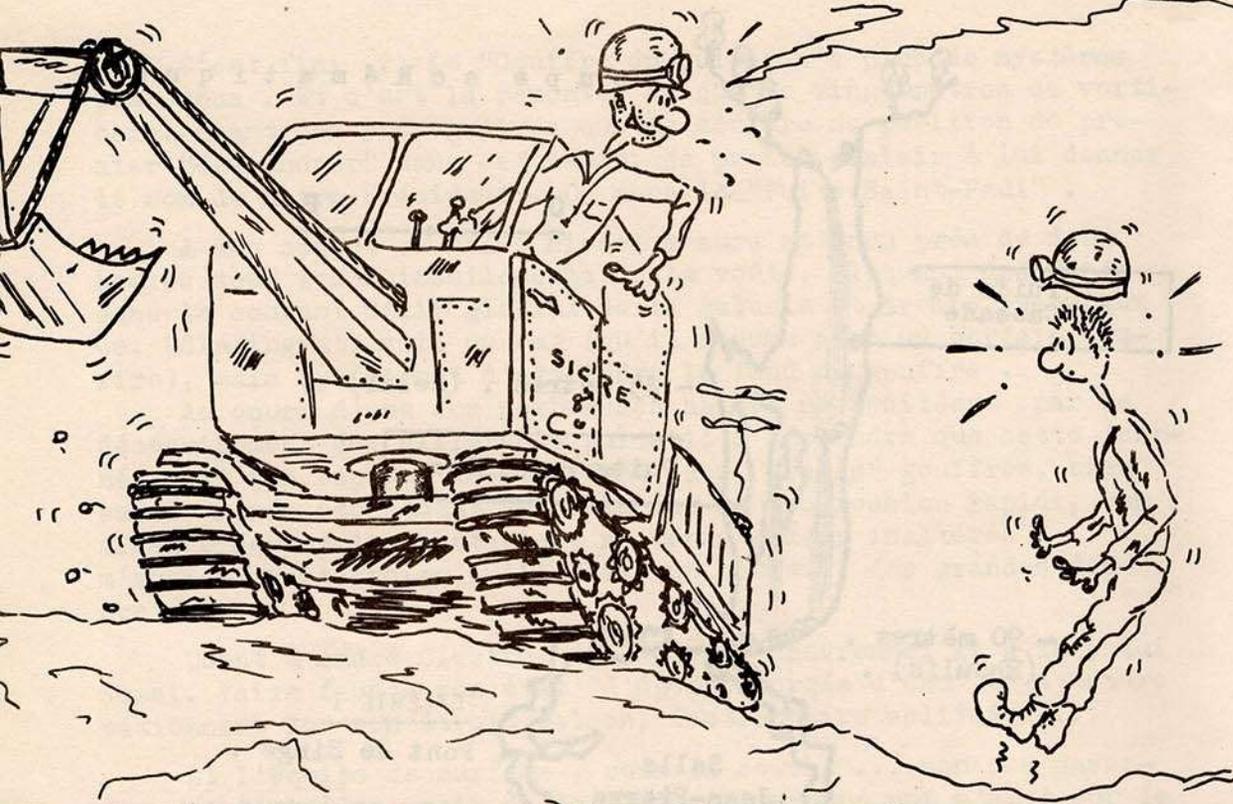


GOUFFRE DU PUIITS .

Coupe schématique .



T'À Vu ce que j'ai Trouvé pour S^t Eulalie !



MONTEE
AU
GERBAUT

- Après le deuil récent qui vient de les frapper qu'Antoine et Charlette Coupeau veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde et très amicale sympathie .

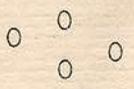


◦ C A R N E T B L A N C .

Nous avons appris les mariages de :

- Mademoiselle Asnia Bent Mohamed et de notre camarade Philippe Martin, célébré à Toulouse le 5 Septembre 1964 .
- Mademoiselle Janine Castet et de notre camarade Michel Talieu, célébré à Toulouse le 24 Octobre 1964 .
- Mademoiselle Lise Place et de Monsieur Robert James , célébré à Toulouse le 7 Novembre 1964 .
- Mademoiselle Marie-France Lignon et de notre camarade Jacques Bouloux, célébré à Narbonne le 23 Décembre 1964 .

En d'aussi heureuses circonstances la Cordée adresse ses meilleurs vœux de bonheur à tous ces jeunes et sympathiques époux .



La Cordée Spéléologique du Languedoc et le Comité de Rédaction de l' Excentrique adressent à tous les lecteurs de cette revue leurs vœux les plus sincères pour :

I 9 6 5 .

